UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Usage de l’internet comme appui dans l’enseignement /apprentissage du FLE : cas des ECOPOFO de la DCEN Kirundo, 1ère année langues

Rudatinya, Siméon

2020-08
UB, IPA
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/152

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITÉ DU BURUNDI
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

MASTER EN DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

USAGE DE L'INTERNET COMME APPUI DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE : CAS DES ECOPOFO DE LA DCEN KIRUNDO, 1ÈRE ANNÉE LANGUES

Par

Siméon RUDATINYA

Sous la direction de :

Pr. Rémy NDIKUMAGENGE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade du Diplôme de **Master en Didactique du Français Langue Etrangère**

Bujumbura, août 2020

DÉDICACE

À notre cher père

À notre chère regrettée mère

À nos frères et sœurs

À la famille Leonard Yamuremye

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce aux efforts de beaucoup d'intervenants à qui nous voudrions témoigner toute notre gratitude.

Nous voudrions tout d'abord adresser tous nos sincères remerciements plus particulièrement à notre directeur de mémoire Pr Rémy Ndikumagenge qui, malgré ses multiples obligations, a accepté de nous guider durant toute la période de ce travail de recherche, surtout sa patience, sa disponibilité et ses judicieux conseils qui ont contribué à alimenter notre réflexion.

Nos remerciements sont adressés à tous nos professeurs de l'École Normale Supérieure et ceux de l'Université du Burundi qui nous ont enseigné et suivi depuis notre entrée à l'enseignement supérieur. C'est grâce à eux que nous avons pu atteindre ce stade pour réaliser ce travail de recherche.

Nous remercions également, de tout notre cœur, à tous les participants qui ont répondu sur notre questionnaire d'enquête pour leur franche collaboration.

A tous nos amis et camarades étudiants qui nous ont apporté leur soutien moral, matériel et intellectuel tout au long de notre démarche, nous disons merci.

Enfin, nous tenons à témoigner toute notre gratitude à toute personne ayant contribué à la réalisation de notre travail.

Rudatinya Simeon

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition globale de la population d'enquête/ les élèves : 1ères années Langues….40
Tableau 2 : Répartition de l'échantillon des élèves……....43
Tableau 3 : Établissements d'affectation…..…….....45
Tableau 4 : Niveau d'étude des enseignants……...….....45
Tableau 5 : Ancienneté des enseignants…….46
Tableau 6 : Disposition de machines ordinateurs connectées……47
Tableau 7 : Usage de l'internet par les enseignants en dehors de l'école……..……47
Tableau 8 : Nombre de machines ordinateurs connectées ……48
Tableau 9 : Usage des informations provenant d'internet par les enseignants……..…….48
Tableau 10 : Place de l'internet en classe de langue……..59
Tableau 11 : Usage de l'internet dans les pratiques pédagogiques……50
Tableau 12 : Public d'apprenants convenable à l'usage de l'internet comme appui……..50
Tableau 13 : Internet comme activité…….51
Tableau 14 : Changement de la pratique pédagogique avec internet…….51
Tableau 15 : Compétence et intelligence des élèves depuis l'arrivée d'internet……52
Tableau 16 : Capacité de conduire des séquences d'apprentissage avec internet……..……53
Tableau 17 : Cotés négatifs d'internet……54
Tableau 18 : Établissements de fréquentation……55
Tableau 19 : Milieu de provenance des apprenants...…….55
Tableau 20 : Disposition de machines ordinateurs connectées……..……56
Tableau 21 : Usage de l'internet en dehors de l'école par les apprenants…..…….57
Tableau 22 : Nombre de machines ordinateurs connectées……57
Tableau 23 : Usage des informations provenant d'internet……58
Tableau 24 : Côtés négatifs d'internet……59

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ALAO : Apprentissage des Langues Assisté par Ordinateur

AUF : Agence Universitaire de la Francophonie

Cf. (cfr.) : Confert

CI : Comportement Initial

CT : Comportement Terminal

DCEN : Direction Communale de l'Éducation Nationale

DPEN : Direction Provinciale de l'Éducation Nationale

Dr : Docteur

EAO : Enseignement Assisté par Ordinateur

ECOPOFO : École Post-Fondamental

ELAO : Enseignement des Langues Assisté par Ordinateur

EP : Enseignement Programmé

FLE : Français Langue Étrangère

FTP : Formation Technique et Professionnelle

FSA : Faculté des Sciences Appliquées :

IBIDEM : Même auteur, même ouvrage et même page

IDEM : Même auteur et même ouvrage

IFADEM : Initiative Francophone de la Formation à Distance des Maitres

ITS : Institut Technique Supérieur

NTF : La Nouvelle Triangulation de la France

NTIC : Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication

OIF : Organisation Internationale de la Francophonie

Op cit : Déjà cité

P : Page

PNRP : Peer Name Resolution Protocol

PP : De la page…à la page

Pr : Professeur

QCM : Questions à Choix Multiples

SF : Science-Fiction

TAL : Traitement Automatique des Langues

TIC : Technologie de l'Information et de la Communication

TICE : Technologie de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement

RÉSUMÉ

Notre travail porte sur « Usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE : Cas des ECOPOFO de la DCEN Kirundo, 1ère année Langues ».

Les objectifs de ce travail sont ceux d'identifier le degré d'intégration de l'internet dans les activités d'enseignement/apprentissage du FLE en classe de 1ère Langues dans la DCEN Kirundo, de mettre en évidence en quoi consiste l'apport des TICE dans l'enseignement/apprentissage du FLE et de relever les côtés négatifs de la NTIC. Au cœur de cette réflexion, se trouve une série de questions qui se résument en Est-ce que les enseignants exploitent les possibilités offertes par internet pour enrichir les supports pédagogiques en leur disposition ? Les apprenants utilisent-ils l'internet comme ressource complémentaire afin d'améliorer leurs compétences en FLE ? En quoi les TICE appuient-ils l'enseignement/apprentissage du FLE au Burundi ? À partir de ce questionnement, nous avons formulé des hypothèses. Ces hypothèses prétendent que les enseignants se contentent des supports pédagogiques disponibles suite à leur accès limité à l'internet, les élèves n'ont pas d'informations suffisantes à propos de l'usage de l'internet et de ses services et enfin même si les TICE constituent un appui fort utile dans les gestes d'enseignement/apprentissage, leur utilité n'est pas reconnu dans notre système éducatif.

En vue de vérifier ces hypothèses, nous avons mis en œuvre la méthodologie qui a consisté en un travail de documentation qui nous a permis de nous imprégner des théories et des méthodes développées par des spécialistes en didactique des langues et en TIC.

Grâce à cette méthodologie suivie, nous avons obtenu des résultats témoignant que malgré l'absence des ordinateurs connectés à internet au sein des établissements scolaires, les enseignants se servent des téléphones portables pour faire une recherche. Du côté des apprenants, ceux-ci n'ont pas des informations suffisantes à propos de l'internet et de ses services et n'utilisent même pas des informations provenant d'internet pour s'enrichir. Enfin, les résultats montrent que même si les TICE constituent un appui fort utile dans les gestes d'enseignement/apprentissage, son utilité et sa valeur ne sont pas encore reconnues dans notre système éducatif.

Mots-clés : Internet, École post fondamentale, enseignement/apprentissage, FLE.

ABSTRACT

Our work focuses on "Use of the Internet as a support in teaching / learning French as a foreign language: Case of post-basic schools from Kirundo Communal Direction of National Education, 1st year Languages".

The objectives of this work are to identify the degree of integration of the internet in the teaching / learning activities of French as a Foreign Language in first Languages class in the Kirundo Communal Direction of National Education and to highlight what the contribution of ICTs in teaching / learning of French as a Foreign Language. At the heart of this reflection, is a series of questions that arise in: Do teachers use the possibilities offered by the Internet to enrich the teaching materials available to them? Do learners use the internet as a complementary resource to improve their French as Foreign Language skills? How do ICTs support teaching / learning French as a foreign language in Burundi? From this questioning, we formulated hypotheses. These hypotheses say that teachers are satisfied with the educational materials available due to their limited access to the internet, the pupils do not have sufficient information about the use of internet and its services and finally even if ICTs constitute a very useful support in teaching / learning gestures, its usefulness is not recognize in our educatif system.

In order to verify these hypotheses, we implemented the methodology, which consisted of a work of documentation, which allowed us to immerse ourselves in the theories and methods developed by specialists in language teaching.

Thanks to this methodology followed, we obtained results saying that despite the absence of computers connected to the Internet in schools, teachers use cell phones to do research. On the learner side, they do not have sufficient information about the internet and its services and do not even use information from the internet to enrich themselves. Finally, the results show that even if ICTs constitute a very useful support in teaching / learning gestures, their usefulness and value are not yet recognized in our education system.

Keywords: Internet, post-basic school, teaching/learning, French as a foreign language.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES TABLEAUX iii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS iv
RÉSUMÉ vi
ABSTRACT vii
TABLE DES MATIÈRES viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE 1
Contexte et justification du sujet 1
Délimitation du sujet. 3
Objectifs 4
Hypothèses 5
Méthodologies de recherche 6
Articulations du sujet 6
CHAPITRE I : HISTORIQUE DE L'INTERNET DANS L'ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE 7
Introduction 7
1.1 Ancêtres de l'internet 8
1.1.1 La machine de Pressey : DrumTutor 8
1.1.2 La machine de Skinner : l'enseignement programmé 8
1.1.3 Le laboratoire de langue 9
1.1.4 La télévision 10
1.1.5 Le magnétoscope 10
1.1.6 L'ordinateur : ELAO/ALAO 11
1.2 Internet 13
1.2.1. Les activités individuelles 14
1.2.2 Les activités collaboratives 16
1.3 Limites de l'usage de l'Internet et inconvénients 21
CHAPITRE II. INTÉGRATION DE L'INTERNET DANS L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET SON ÉTAT DES LIEUX AU BURUNDI 25
2. 1 Intégration de l'Internet dans l'enseignement des langues 25
2.1.1 Les avantages 26
2.1.1.1 La recherche documentaire sur Internet 28

2.1.1.2 L'aspect social d'Internet 29
2.1.2 Inconvénients et problèmes 31
2.1.2.1 Le manque de recherches 31
2.1.2.2 L'Inégalité 32
2.1.2.3 Le manque de pédagogie forte 33
2.1.3 Le rôle de l'enseignant 33
2. 2 État des lieux sur la pratique de l'usage de l'Internet au Burundi 35
CHAPITRE III : ENQUÊTE MENÉE SUR L'USAGE DE L'INTERNET COMME APPUI DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE 38
3.1 Approche Méthodologique 38
3.1.1 Délimitation du terrain 38
3.1.2 Détermination de la population d'enquête 39
3.1.3 Technique et outils de collecte des données 40
3.1.4 Mode d'échantillonnage 41
3.2 : Présentation des données recueillies 43
3.2.1 Présentations des données fournies par les enseignants 44
3.2.1.1 Identification de l'enquêté 45
3.2.1.2 Existence de l'internet et son usage 46
3.2.1.3 Internet comme outil pédagogique 49
3.2.1.4 Limites de l'internet en classe de langue 53
3.2.2 Présentation des données de l'enquête faite aux élèves. 54
3.2.2.1 Identification de l'enquêté. 55
3.2.2.2 Existence de l'internet et son usage 56
3.2.2.3 Limite de l'internet en classe de langue 58
3.3 Interprétation des données et résultats obtenus 59
3.1.1Interprétation des données 59
3.3.1.1 Existence de l'internet et son usage 59
3.3.1.2 Internet comme outil pédagogique 61
3.3.1.3 Limites de l'internet en classe de langue 62
3.3.2 Résultats obtenus 63
CONCLUSION GÉNÉRALE 67
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 73
ANNEXES 79

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Actuellement, il est indéniable que l'Internet apporte un appui à l'enseignement/apprentissage des langues en général et du français langue étrangère en particulier. Et cela constitue maintenant une réalité de plus en plus présente à tous les niveaux de formation c'est-à-dire fondamental, post-fondamental et universitaire au Burundi.

Fruit de la pression technologique et sociale, cette introduction de l'internet semble nécessaire, car « L'école ne peut rester en dehors des changements qui surgissent » Rodriguez (2000 : 19).

Dans le même ordre d'idée, au-delà des discours institutionnels, prescriptifs, médiatiques comme le témoigne Derone « les spécialistes nous disent que nous vivons à l'heure actuelle à une révolution technologique et informatique qui changera à jamais les façons traditionnelles dont nous communiquons et nous nous conduisons » Derone (1999 : 52), il convient de s'interroger sur la réalité de ce phénomène pour en mesurer le sens à la lumière des objectifs fondamentaux de l'école qui sont éduquer et instruire qualitativement.

L'enseignement/apprentissage du FLE fait appel à un ensemble de théories et de méthodes afin d'aider les apprenants à s'approprier cette langue et pourquoi pas avec ce nouvel outil en classe, car « L'histoire de l'éducation a été très étroitement associée à la révolution technologique » Lusalusa (1999 : 36). C'est pour cette raison que nous nous intéressons en particulier à la question de l'introduction de l'usage de l'Internet comme appui dans les gestes professionnels des enseignants/apprenants et, plus largement, celle de la généralisation des usages est au cœur de notre interrogation.

Contexte et justification du sujet

Notre recherche s'inscrit en didactique du FLE, et nous voulons montrer en quoi l'usage de l'Internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE constituerait un atout.

En effet, Internet étant allié à la communication, nous sommes dominés par la nécessité de parler, des fois obligés de communiquer avec les autres par rapport à des exigences contradictoires, comme par exemple à l'aide des TIC en général et de l'Internet en particulier car « les NTIC n'épargnent aucun secteur d'activité humaine et s'imposent en ce début de millénaire comme un outil incontournable de communication et de développement » Akpa (2000 :19) et se présentent dans toutes les sphères de la production et de service Inforoute FTP (2001 : 28).

Alors, allié à l'ordinateur, l'Internet constitue un support nouveau et performant pour la diffusion de l'information et l'un de ses avantages est la possibilité d'étendre les moyens d'accéder à l'information.

Aujourd'hui, on pourrait penser à l'intégration de l'Internet comme appui dans le domaine d'enseignement-apprentissage des langues et du français en particulier car, comme le précise Rodriguez (2000 :25), « chaque époque a toujours ses propres institutions éducatives en adoptant les processus éducatifs aux circonstances. ». Il faut signaler également que la généralisation de l'usage de l'Internet en appui dans des écoles et collèges constitue l'un des chantiers des plus intéressants dans les différents systèmes éducatifs à travers un bon nombre de pays car ce nouvel outil se révèle très enrichissant. En effet, l'enseignant, tout comme l'apprenant, peut chercher sur le web riche en informations scolaires et parascolaires des éléments pouvant améliorer l'enseignement/apprentissage, de dialogues et de communication immédiate avec d'autres internautes. En ce cas, le chercheur ne se contente plus de la relation individuelle entre le lecteur et le livre.

En partant de l'idée de F. Jarraud (2003 : 8) qui stipule que « L'école ne peut pas ignorer Internet », nous affirmons qu'apprendre une langue étrangère, comme notre français, nécessite une didactique propre et spécialisée qui prend en considération les différentes situations d'appropriation et surtout les besoins de l'apprenant qui devraient être au centre de cette scène pédagogique.

Tout en pensant à notre sujet de recherche, nous nous sommes basé sur les recherches d'autres auteurs qui ont apporté leurs contributions sur l'apport des NTIC qui surgissent et qui, particulièrement, ont pu travailler dans le domaine de l'enseignement de différentes disciplines.

Nous citons entre autres l'expert national en TIC au PNRA Pierre NDAMAMA (2015) « *Utilisation des TIC dans la mise en œuvre des programmes des écoles doctorales* » où il fait une étude sur les TIC dans l'enseignement supérieur et l'état d'avancement des TIC au Burundi ; Alexis BANUZA (2014) « *Des machines simples au concept de travail. Introduire les bases de la dynamique dans l'enseignement de la Physique au Burundi* » où il nous présente l'état des lieux de l'enseignement de la Physique au Burundi en s'appuyant sur le constat de la nécessité de recourir aux simulations informatiques dans la conduite des travaux pratiques en classe dans l'enseignement des sciences physiques.

Enfin, nous citons Claver NIJIMBERE (2012) « *Informatique et enseignement au Burundi, quelles réalités ? Adjectif.net » qui* nous présente de façon synthétique la situation de l'informatique dans l'éducation au Burundi. Il s'agit de l'état des lieux de la formation à l'informatique et de l'intégration des outils informatiques dans l'enseignement des disciplines de l'école primaire à l'université.

Pour notre cas, une attention particulière s'accorde sur l'angle de l'internet dans l'enseignement-apprentissage du FLE dans le cycle post-fondamental et plus précisément en 1ere année langue.

Délimitation du sujet.

Le français est une langue d'enseignement dans plusieurs pays francophones. Dans ces derniers, il prend un statut et domaine différents d'un pays à l'autre. Dans sa variété, il se présente soit comme une langue maternelle, soit comme langue seconde, langue officielle ou aussi comme langue étrangère.

Au Burundi, nous apprenons le français langue étrangère enseigné à tous les niveaux d'enseignement qui sont le cycle fondamental, post-fondamental et même dans le cycle universitaire.

Comme nous sommes également dans un monde où les NTIC en général et l'internet en particulier avancent à une forte vitesse vers tant de secteurs importants du monde, plus précisément dans l'éducation à partir de 1995 à titre d'exemple, tels sont les points qui nous ont inspiré pour penser à une étude de recherche sur l'usage de ce nouvel outil qu'est Internet dans l'enseignement/apprentissage.

L'étude s'effectuera dans le cycle post-fondamental du système éducatif burundais chez des apprenants qui commencent le dernier cycle des écoles secondaires au Burundi et leurs enseignants, car lesdits apprenants sont jugés avoir un bagage suffisant en matière de compétences leur aidant à affronter avec aisance l'outil informatique.

Ainsi, nous avons formulé notre sujet comme suit : « L'usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE : cas des Ecopofo de la DCEN Kirundo, 1ère année Langues ».

Objectifs

Par cette étude, nous voulons montrer un niveau atteint dans l'intégration de l'Internet dans les pratiques de classe de langues et voir en quoi les TICE appuient l'enseignement du FLE.

De façon plus précise, les objectifs poursuivis sont les suivants :

- Identifier le degré d'intégration de l'Internet dans les activités d'enseignement -apprentissage.

- Mettre en évidence en quoi consiste l'apport des TICE dans l'enseignement-apprentissage du FLE.

- Relever les côtés négatifs de la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication**.**

Problématique

En raison de la position cruciale des technologies de l'information dans les sociétés modernes, l'introduction des sections informatiques et des écoles d'excellence au Burundi a été l'une des priorités figurant à l'ordre du jour du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique qui veut en généraliser l'usage des services de la Nouvelle Technologie de l'Information et de la communication dans des écoles post-fondamentales.

Même si le Décret Nº 100/019 du 7 février 2017 portant création des Écoles d'Excellence au Burundi stipule dans son article 14 que ces écoles d'excellence doivent avoir une salle multimédia, les propos recueillis chez les élèves témoignent que la fréquentation de cette salle est encore aux mains des autorités.

En choisissant ce sujet de fin d'étude, nous nous sommes fondé sur bien de raisons. D'abord, nous sommes parti d'un constat fait dans des écoles où la majorité d'enseignants ne disposent pas de connexion leur facilitant d'exploiter l'espace numérique convenablement.

Ensuite, nous avons remarqué que les élèves eux aussi ont très peu d'informations sur l'usage de l'internet, et qu'ils se contentent essentiellement de ressources disponibles pour l'enseignement/apprentissage du français. Pourquoi ne peuvent-ils pas profiter de l'occasion qui leur est offerte par les NTIC pour l'enrichissement de leurs compétences en français ?

Malgré cela, nous constatons surtout que sur internet nous trouvons essentiellement des données brutes rarement utilisables directement par des élèves/enseignants.

Internet est aussi caractérisé par l'omniprésence des sites en Anglais et en Français, ce qui répond surtout aux besoins des utilisateurs Anglophones et Francophones. Ainsi, par ces deux limites, si l'utilisation de l'Internet peut se révéler très enrichissante pour l'enseignant, le réseau n'a qu'une valeur éducative médiocre pour l'élève, nombres de données brutes y sont difficilement compréhensibles. Nous constatons aussi que la plupart des élèves utilisateurs d'Internet possèdent des compétences comportementales sur l'utilisation de certains services d'Internet comme l'E-mail, le Chat, loisirs et autres utilisations négatives.

Mais il leur manque l'habileté à les utiliser pour identifier et retrouver de façon efficace des informations nécessaires dans le but de bâtir ou de s'approprier de la connaissance et de développer une pensée critique et créative.

Par conséquent, les élèves sans l'assistance de l'enseignant se trouvent moins motivés dans la recherche des informations qui leur seront utiles pour l'amélioration de leurs apprentissages sur les matières vues en classe.

De ce qui précède découle un certain nombre de questions que nous résumons de façon suivante :

- Est-ce que les enseignants exploitent les possibilités offertes par l'internet pour enrichir les supports pédagogiques en leur disposition ?
- Les apprenants utilisent-ils l'Internet comme ressource complémentaire afin d'améliorer leurs compétences en FLE ?
- En quoi les TICE appuient-elles l'enseignement-apprentissage du FLE au Burundi ?

Hypothèses

A partir de ces questionnements, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1. Les enseignants se contentent des supports pédagogiques disponibles suite à leur accès limité à l'internet.

2. Les élèves n'ont pas d'informations suffisantes à propos de l'Internet et de ses services.

3. Même si les TICE constituent un appui fort utile dans l'enseignement/apprentissage du FLE, leur utilité n'est pas reconnue dans notre système éducatif.

Méthodologies de recherche

Comme notre recherche s'inscrit dans le domaine de la didactique du FLE et que nous comptons apporter des éclaircissements sur l'apport de l'Internet une fois utilisé comme appui dans l'enseignements/apprentissage, nous envisageons une méthodologie de la recherche documentaire basée sur la lecture des documents et ouvrages tel que le travail sur les archives, sitographies, articles, mémoires, etc. et enfin une recherche à l'aide d'un questionnaire à soumettre aux enseignants et apprenants lors de notre travail sur terrain dans les Etablissements publiques post-fondamentaux ayant la classe de première année Langues.

Articulations du sujet

La fin des études de chaque cycle d'enseignement supérieur exige un travail de recherche académique. Pour notre cas de master, nous avons choisi de mener une réflexion sur l'usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE et nous envisageons organiser notre travail en deux parties, l'une théorique et l'autre pratique. La théorie est constituée de 2 chapitres tandis que la pratique comporte un chapitre qui porte sur le terrain, l'analyse et l'interprétation des données.

CHAPITRE I : HISTORIQUE DE L'INTERNET DANS L'ENSEIGNEMENT/ APPRENTISSAGE

Introduction

« On pourrait croire que l'utilisation des technologies en didactique des langues est un phénomène récent, puisque maintenant les technologies, omniprésentes, gèrent presque nos vies ! » Desmarais (1998 :13). Or loin de là, du fait qu'elle vise à développer des capacités complexes qui sont à la fois de l'ordre des savoirs et des savoir-faire et qu'elle cherche à fournir aux apprenants des outils nécessaires à l'apprentissage, la didactique des langues a toujours recherché à faciliter son enseignement/apprentissage en devenant depuis très longtemps une grande utilisatrice de la technologie. Tout en faisant succéder avec 10 à 15 ans d'intervalles de nouvelles méthodologies (audio-orale, 1940 ; audiovisuelle, 1950 ; …), la didactique des langues a soit intégré ses méthodologies aux technologies existantes (comme par exemple la télévision pour la méthodologie audiovisuelle), soit intégré les technologies nouvelles aux méthodologies existantes comme il en a été pour l'approche communicative qui a privilégié l'ordinateur et mieux encore, à partir de 1995, l'Internet. Ainsi, l'évolution de la didactique des langues est allée de pair avec l'évolution de la technologie qui s'y est intégrée de plus en plus au fil des temps et c'est pourquoi, « l'utilisation des différents médias n'est plus chose nouvelle pour le professeur de langues. » Montrol-Amouroux, (1999 :50).
Dans cette étude descriptive, notre objectif est de présenter ces différents outils technologiques qui ont été utilisés dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

Ainsi, nous traiterons par ordre d'apparition et d'invention des machines à enseigner, du laboratoire de langues, de la télévision, du magnétoscope, de l'ordinateur (Apprentissage des langues assisté par Ordinateur : ALAO) et d'Internet.

Il convient de signaler que notre réflexion se bornera sur les usages de l'internet comme outil de travail qui ne continue à d'ouvrir de nouveaux horizons pour les langues.

1.1 Ancêtres de l'internet

Dans cette étude, nous allons essayer de décrire, suivant l'ordre d'apparition dans l'enseignement, les différents outils qui ont touché l'enseignement/apprentissage depuis des années 1920 avec la machine de Pressey jusqu'à l'arrivée de l'internet, outil qui a envahi et touché aujourd'hui l'éducation du monde.

1.1.1 La machine de Pressey : DrumTutor

Issue de la théorie Béhavioriste, nommée Drum Tutor et élaborée par Sidney Pressey (professeur américain de psychologie), la première machine à enseigner a fait son apparition dans les classes de langues dans les années 1920 tel que le précise Stolurow (1961 :461). Elle consistait en la correction automatique et immédiate de questions à choix multiples et était constituée de quatre boutons, chacun représentant les réponses possibles à la question posée. L'apprenant, actif dans son apprentissage, était en constante interactivité avec cet outil, puisqu'il ne pouvait progresser à la question suivante seulement qu'après avoir trouvé la réponse correcte.

Halgand (2004 :20) et Antoniadis et al. (2006 :31), s'inspirant du Behaviorisme, précisent que le plus grand avantage de Drum Tutor, outre le fait qu'elle permettait un apprentissage individualisé, une révision des acquis, un rythme de l'apprenant, elle pouvait garder en mémoire une trace des actions accomplies par l'utilisateur.

1.1.2 La machine de Skinner : l'enseignement programmé

Penseur et Psychologue Américain du Behaviorisme, Benjamin Harrison Skinner, pour qui un comportement opérant est celui qui va produire des conséquences opérantes, est l'un des premiers à concevoir un modèle d'applications pédagogiques directes d'un type d'apprentissage donné. Cela veut dire que l'on se donne un comportement initial (C.I) et un comportement terminal (C.T) pour chaque type d'apprenant. Dans cette étude, notre souci est de vouloir montrer en quoi l'auteur a donné d'importance en didactique à travers ses propos dans un enseignement dit programmé.

Ancêtre de l'Enseignement Assisté par Ordinateur (EAO), l'enseignement programmé (EP) élaboré par Skinner, toujours selon la théorie béhavioriste, consiste en la mise en place de « contingences de renforcement susceptibles d'accroître la probabilité d'apparition de réponses adéquates » Gaonac'h, (1987: 21).

Le renforcement (tel un bravo, une récompense, tel trouver la bonne réponse…) est ce qui augmente la probabilité du comportement, au contraire de la punition. Ainsi, pour qu'il y ait renforcement,

il faut une réponse exacte.

Dans cet objectif, le contenu à enseigner est découpé en un maximum d'unités allant du plus simple au plus difficile afin que même les plus faibles réussissent. Il est question d'un enseignement pas à pas où chaque étape apporte une information, une règle nouvelle et indique la réponse que l'apprenant devait fournir à l'étape précédente : C'est « cette vérification immédiate qui correspond au principe de renforcement. » (Ibid.).

La machine de Skinner, qui diminuait le délai entre la production et le renforcement, se composait d'un rouleau de papier sur lequel les questions étaient inscrites et que l'apprenant tournait à l'aide d'une molette[1] au fur et à mesure de sa progression dans la leçon.

« Il écrivait dans les cases prévues pour ses réponses, puis faisait avancer le rouleau pour obtenir la correction. » Demaizière (1992 :39). Si sa réponse était juste, il pouvait passer à la question suivante ; si non, il devait s'autocorriger. Cfr. Halgand (2004 : 26).

Ces questions étaient des exercices structuraux : exercices répétitifs servant à rebrasser les acquis, à consolider les structures toutes faites et créer des automatismes chez l'apprenant (exercices lacunaires, de substitution…).

1.1.3 Le laboratoire de langue

Le laboratoire de langue a été, surtout après l'avènement des magnétophones perfectionnés[2], « la technologie la plus généralement associée à l'enseignement des langues. » Desmarais (1998 :41).

Apparu au début des années 50 à travers la méthodologie audio-orale béhavioriste et structuraliste, il avait pour but de fixer des automatismes en matière de linguistique.

L'apprenant écoutait, avec un casque, des dialogues enregistrés et répondait à des questions posées : il s'agissait d'un travail de compréhension et de production orales.

---

[1] Molette, appelée aussi roulette, est une partie de la souri permettant la progression dans la lecture d'un document long dans la machine ordinateur.

[2] Magnétophone perfectionné, appelé aussi en anglais Sound-recorder, est un appareil permettant l'enregistrement des sons sur une bande magnétique qui peut être enroulée dans une bobine ou une cassette. Cfr le site cnrtl.fr, consulté le 5 avril 2020 à 20h50

Ou bien, il écoutait des séquences sonores afin de les imiter : il s'agissait alors d'un travail de prononciation.

Dans les années 1980, cet outil à exercices structuraux a cédé sa place au laboratoire multimédia où son, images et écriture se retrouvent : le travail de la compréhension/production orales devient meilleur, la motivation plus grande.

1.1.4 La télévision

Dans l'objectif de faire entendre une langue authentique, de fournir à l'apprenant des activités prenant « racines dans la réalité sociale, politique, culturelle et linguistique de la communauté dont il est en train d'apprendre la langue » Boucher (1988 :161), la télévision est entrée dans la classe de langue à partir des années 1950.

Au début, le travail de l'apprenant consistait à visionner des émissions de 5 minutes et à répondre aux questions posées par l'enseignant à propos de ces émissions Desmarais (1998 :25).

Puis, dans les années 1970, sont apparues des méthodes de langue télévisées tels « En français », « Les Français chez vous **», «** En France comme si vous y étiez » où règnent le structuralisme et le béhaviorisme et dans lesquelles sont présentées des situations visant l'acquisition de trois ou quatre structures : « L'objectif est de montrer, de démontrer un mécanisme linguistique et d'en faciliter l'acquisition à force de répétitions. » Compte (1989 :37). Enfin, à partir des années 1980 avec le câble et le satellite, des émissions authentiques ont fait leur entrée dans la classe de langue.

Par exemple, la chaîne internationale de langue française TV5 permet de découvrir la langue française et le monde francophone. Dans les lignes suivantes, nous allons montrer comment cet outil pertinent en l'enseignement/apprentissage a coopéré avec un autre outil : le magnétoscope.

1.1.5 Le magnétoscope[3]

Comme nous venons de le signaler, l'éducation à travers le monde a tenté de mettre en place de différentes méthodes d'apprentissages afin d'améliorer la qualité d'enseignement/apprentissage. C'est dans cette optique que, vers les années 1970, le magnétoscope fait son apparition et prend sa place dans la classe de langue à côté de la télévision.

---

[3] Magnétoscope, appelé aussi en Anglais Vidéo-recorder, est un appareil qui, grâce à une bande magnétique, permet d'enregistrer des sons et des images et de les reproduire sur un écran.

Cela étant, selon l'idée de Pierre MAES (1971 : 112), ce nouvel outil fait succès auprès des enseignants du fait de son don facilitateur, puisqu'il permet des retours en arrière, d'accélérer, de repasser une scène, de faire un arrêt sur une image pour l'étudier, la décrire… Ainsi, l'enseignant peut focaliser les apprenants sur une scène précise, faire visionner son film autant de fois qu'il le souhaite. Par ailleurs, il n'est plus besoin de concilier l'horaire de l'émission et l'horaire du cours comme il en était avec la télévision : l'enseignant peut enregistrer, par l'intermédiaire du magnétoscope, un film émis à la télévision puis choisir le moment de son utilisation**.**

1.1.6 L'ordinateur : ELAO/ALAO

Après les 5 premieres formes de machines appréciables dans l'enseignement/apprentissage des Langues est venu l'ordinateur, comme 6ème forme, vers les années 1960-1970. Sans tarder, il a fait son entrée dans le domaine de la didactique des langues. Ainsi commença-t-il l'ère de l'Enseignement des Langues Assisté par Ordinateur (ELAO) et d'Apprentissage des Langues Assisté par Ordinateur (ALAO) comme le témoigne Anderson (1988 :4-7). Toujours selon le même auteur, son usage pédagogique s'est fait en un "mode tuteur" qui consistait en la transposition sur l'ordinateur des exercices structuraux de l'enseignement programmé de Skinner. L'avantage de ce nouveau tuteur est qu'il donne des informations, enseigne des règles à l'apprenant puis lui fait faire des exercices. Il existait deux grandes catégories d'utilisation en mode tuteur, Anderson (1988, 6-10) : Les logiciels de répétition et d'entrainement d'un côté, les tutoriels de l'autre.

Suivant les idées avancées par cet auteur, les logiciels de répétition et d'entraînement sont des programmes qui proposent une progression séquentielle à travers une série d'items ; en d'autres termes, ils attendent que l'élève ait correctement répondu à un item (au besoin en lui soufflant la réponse) avant de lui poser l'item suivant.

Quant aux tutoriels, au contraire des premiers, ceux-ci, en introduisant un contenu ou des concepts nouveaux, ne se bornent pas à poser des questions sur les savoirs préalablement acquis. Allant au rythme de l'apprenant, qui appuie sur une touche pour progresser dans la leçon, les tutoriels peuvent comporter des questions à choix multiples, des compléments d'explication ou des points de répétition.

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que l'on a pu vraiment parler de l'ALAO qui « constitue le sous-ensemble des applications pédagogiques de l'ordinateur comportant le recours à des didacticiels, c'est-à-dire des logiciels spécifiquement conçus pour l'enseignement. » Demazière (1987 : 193) et l'apprentissage des langues.

En collaboration avec le Traitement Automatique des Langues (TAL)[4], sont nés le traitement de texte, les logiciels de vérification orthographique, de création d'exercices de lecture, etc. qui permettent de créer plus qu'on ne le pense des automatismes chez l'apprenant. Il s'agit de l'usage de l'ordinateur en "mode outil". Puis, dans les années 1980, il apparaît une autre application pédagogique et linguistique de l'ordinateur : L'usage en "mode enseigné" qui est un « type d'utilisation où l'utilisateur dirige l'ordinateur » Anderson (1988 : 6). Il était désormais question d'un dialogue entre la machine et l'apprenant puisque ce dernier pouvait maintenant lui poser des questions.

Par exemple, le logiciel d'anglais langue étrangère SHRINK'N'STRECH, présenté par Anderson (ibid. : 16-17) et dont l'objectif est l'apprentissage des contractions (He is ›‹ He's), est un exemple de l'application de l'ordinateur en "mode enseigné".

Outre les exercices structuraux qu'il propose, le logiciel apprend à l'apprenant comment étirer contracter des expressions. Alors deux solutions se présentent à l'utilisateur :

- soit, le logiciel connaît la réponse et la lui donne ;
- soit, le logiciel ne connaît pas la réponse et lui demande de la lui enseigner ; ainsi « l'ordinateur devient-il de plus en plus savant. » (Ibid.).

C'est ainsi que se présente l'intégration de plus en plus productive et bénéfique de l'ordinateur en didactique des langues. L'ordinateur, se présentant alors comme instrument d'autonomie, de motivation (concepts préconisés par l'approche communicative) au caractère visuel mais aussi multi sensoriel, a toujours attiré les apprenants et continue de les attirer :

[4] TAL a comme objectif, la conception de logiciels ou programmes capables de traiter de façon automatique des données linguistiques, c'est-à-dire des données exprimées dans une langue (dite "naturelle"). (Delafosse, 1999 : 14),

« Les élèves sont attirés par la technologie et leur motivation pour utiliser un ordinateur est intrinsèque. Lorsqu'on leur propose de choisir plusieurs activités en classe, le travail avec un ordinateur est toujours l'option la plus populaire. » Lusalusa (1999 :17).

1.2 Internet

Aujourd'hui, suite à l'avancée technologique de l'information et de la communication, nous assistons à de comportements de communication via les réseaux sociaux disponibles qu'adoptent les apprenants et enseignants d'alors. Alimentés par le réseau des réseaux connus sous le nom d'Internet, les machines ordinateurs ou les téléphones connectés sont devenus des outils indispensables pour cette communication. Pour ce faire, nous avons eu soif de savoir en quoi ce nouvel outil pourrait aider une fois introduit comme appui dans des gestes professionnels d'enseignement/apprentissage.

Cela étant, répandu dans le monde essentiellement à partir de 1995, Internet est vu comme « un nouveau média interactif, dont la particularité par rapport à l'écrit, la radio et la télévision, est de comprimer dans un temps plus restreint, et dans un espace compacté, un grand nombre de canaux de communication humaine : l'image, l'écrit, le son, la vidéo, etc. »Tomé (1999: 35).

Né en tant que Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication (NTIC) comme le câble, le téléphone portable, l'ordinateur portable, l'Internet s'est progressivement intégré dans les Technologies de l'Information et de la communication pour l'Enseignement (TICE) de par son caractère informatif, communicatif, son potentiel pédagogique et sa qualité de promouvoir l'apprentissage.

Pour ce qui est du domaine de la didactique des langues, l'internet a facilité les activités collaboratives et individuelles qu'il a mis en place à travers des activités pédagogiques. Le lien qu'internet entretient avec ces activités collaboratrices se retrouve dans la collaboration des différents utilisateurs de ce service, et dans l'apprentissage, cette collaboration a vu le jour à travers les activités collaboratives qui se font à distance. L'exemple remarquable de ces dernières est l'activité d'e-tandem qui a remplacé celle de tandem.

Dans les lignes qui suivent, nous montrerons comment avec cet outil, l'apprentissage en ligne et à distance pour les apprenants du monde est devenu une pratique quotidienne.

1.2.1. Les activités individuelles

Parmi les possibilités offertes par Internet, il existe des sites « qui offrent des matériels d'apprentissage, exercices et/ou activités… » Komatsu (2000 :30) aux apprenants. Ces activités ou exercices se présentent généralement sous forme de QCM, de phrases à trous, d'appariements… et sont autocorrectifs. Elles visent un travail sur les savoir-faire langagiers (compréhension/production orales-écrites) et linguistiques, cadrent un apprentissage individualisé, et, dans le contexte scolaire, peuvent être pratiquées au sein d'un laboratoire informatique de langue. L'objectif de ces activités n'est pas de favoriser la communication mais de mettre à la disposition de l'étudiant des matériaux d'apprentissage. Nous donnerons ici quelques exemples des sites dédiés à l'enseignement/apprentissage pour le Français langue étrangère en les classant sous deux rubriques : les savoir-faire langagiers et les savoirs linguistiques.

Les savoir-faire langagiers :

La compréhension orale : Pour l'exploitation de cette habileté, il existe sur Internet des sites avec des documents sonores non-authentiques où la compréhension est testée sous forme de QCM autocorrectifs et qui donnent la transcription, la traduction, un glossaire, les points de grammaire (Komatsu, 2000: 32). Par exemple, « Bonjour de France » est un site pour le FLE avec des enregistrements audio, des exercices et des tests de compréhension.

La compréhension écrite : L'activité liée à la compréhension écrite se fait à travers des documents écrits authentiques ou non et les exercices liés à ces documents sont du même type que pour la com préhension orale (QCM, …). Dans cette rubrique, nous citons l'exemple du site « Au pays de l'imaginaire » qui présente des contes de Grimm, Perrault…que même les débutants commenceront à comprendre très vite car ils connaissent déjà les histoires dans leur langue maternelle.

Dans le contexte culturel de notre pays, nous pouvons prendre l'exemple des contes d'Inarunyonga et de Samandari.

Pour la production écrite : lors de l'enseignement/apprentissage du FLE, il existe de nombreux sites qui proposent aux apprenants des rédactions sur divers sujets. C'est le cas de « Raconte-moi un film » qui propose à l'apprenant de rédiger des résumés de films francophones et de les envoyer par mail pour qu'ils soient publiés sur ce site. Un autre exemple en FLE est celui du site « L'écrivain public virtuel » qui donne des conseils, des stratégies et des modèles d'écriture tels que les modèles épistolaires.

La production orale : Pour cette habileté langagière, les sites n'offrent pas beaucoup de diversités. Il s'agit surtout des sites où l'apprenant « se contente de simples répétitions des phrases et expressions en comparaison avec un modèle enregistré. » Komatsu (2000: 31). Par contre, il y a de nombreux sites destinés aux enseignants en vue de travailler l'expression orale en classe tels que : **«** Idées d'activités orales pour la classe de FLE », « Les pages du FLE »

Les savoirs linguistiques :

La grammaire : pour les sites qui envisagent un travail sur la grammaire, il doit s'y présente des documents théoriques suivis d'exercices à trous, des QCM, une base de données sur la conjugaison.

Ainsi, après avoir vu (ou revu) les règles grammaticales à travers les documents, les apprenants pourront tester leurs niveaux de connaissance.

Pour notre cas, l'exemple est le site « Le Français pour tous » qui propose des leçons et des exercices de grammaire pour tous les niveaux se servent de modèle ; « Le Point du FLE » qui propose des fiches de grammaire et des exercices dont les corrections sont automatiques peut aussi n ous servir de modèle.

Le vocabulaire : Pour l'enseignement du FLE, ici dans l'enseignement/apprentissage de notre pays, le vocabulaire était enseigné sur base des textes choisis selon le niveau des apprenants. Nous pouvons signaler le cas du livre Pour apprendre le Français, $3^{ème}$/$4^{ème}$ en Français, etc. Dans cette optique, nous nous nous concilions à l'idée de Komatsu (2000 :30) selon laquelle « On sait qu'un lexique étendu est une des conditions nécessaires pour être à l'aise dans l'utilisation d'une langue étrangère et pour faire acquérir aux apprenants le plus possible de vocabulaire, de multiples sites proposent des activités ludiques. » tels que le jeu du pendu, les mots croisés, les mots mêlés, l'association des mots à des images, etc. pour tenter de montrer certains sites qui offrent plus d'exercices de vocabulaire.

Dans cet ordre d'idée, nous citons par exemple le site « Lexique FLE » qui offre un point de vue sur le vocabulaire autour de différents centres thématiques (la famille, l'Europe, le calendrier…) mais autour de conte, de jeux, mais également le cas du site « Les pages du FLE » qui permet de faire de nombreux exercices de vocabulaire.

L'orthographe : Au moyen de ses capacités de sonorité, Internet permet à l'apprenant de FLE de faire des dictées. Il existe également des sites qui donnent des explications sur l'orthographe française. Par exemple le site « La dictée PGL » qui propose des dictées sonores en ligne, classées par niveau et par types de difficultés et dont les corrections se font par courrier électronique. Nous pouvons aussi citer des dictionnaires de français en ligne comme il est proposé dans le site « Lexilogos ».

La prononciation : Les apprenants peuvent trouver sur Internet des sites de cours phonétiques mais aussi des sites qui permettent de faire travailler la prononciation française. « Phonétique » est un excellent support pour l'apprentissage de la phonétique, pour la maîtrise de l'Alphabet Phonetique Internationale et la prononciation avec ses activités de discrimination auditive, de liaison s, d'intonations. Le site « Langue orale » présente des exercices vocaux pour la prononciation, la diction, l'intonation.

1.2.2 Les activités collaboratives

Les activités collaboratives, définies comme étant une conciliation entre les interactions authentiques, la centration sur l'apprenant et les travaux de groupe Puren (1995 : 142), se réalisent sous deux formes via Internet : le e-tandem et le roman virtuel.

* *Le e-tandem* **:** Le tandem « est un apprentissage autonome qui normalement ne remplace pas les cours de langue mais qui, en répondant à un besoin les complète […]. Il s'agit surtout d'apprendre en communiquant dans la langue étrangère […] » Brammerts et Little (1996 :35). Il est question « d'apprentissage en tandem lorsque deux personnes de langues maternelles différentes travaillent ensemble pour apprendre chacune la langue de l'autre, pour en savoir plus sur l'autre et sa culture et […] pour échanger des expériences et des connaissances. » Bayer et Farah (1999 :73).
Cette forme d'apprentissage collaborative en binôme permet une amélioration des connaissances linguistiques de la langue étrangère et permet de développer l'inter culturalité.

En effet, chacun des deux locuteurs étant une mine d'informations, du fait qu'ils sont les mieux placés pour connaître leur langue, leur culture et le mode de vie de leur pays, leurs informations sont précieuses.

Jusqu'à l'avènement d'Internet, « L'idée d'apprendre les langues en tandem qui est déjà vieille de trente ans. » Helmling et Kleppin (1999 : 32) ne pouvait se réaliser qu'en présentiel, c'est-à-dire face à face avec le locuteur, et supposait donc le déplacement d'un des deux partenaires de son pays d'origine vers un autre pays.

Ceci permettait certes « une amélioration notable de l'expression orale, mais il était difficile de disposer suffisamment de natifs de la deuxième langue dans le pays de la première langue. » Healy et Reville (2001 :21). Donc, bien que novateur et utile, des contraintes se présentaient à la réalisation des binômes.

Aujourd'hui, la possibilité qu'offre Internet de communiquer dans le monde entier rend très facilement possible l'activité en tandem sous le nom de "e-tandem" qui est « un terme de plus en plus fréquemment utilisé pour désigner le tandem à distance. » Brammerts et Calvert (2002:33).

Pour notre cas , nous montrerons en clarté en quoi l'apprenant de langue désirant pratiquer le français en discutant sur Internet sur ses sujets de prédilection dispose de plusieurs moyens selon que la discussion a lieu en temps réel ou en temps différé : le courrier électronique et les forums de discussion pour la communication asynchrone [5] ; le chat [6] et la visioconférence [7] pour la communication synchrone.[8]

1º. Les échanges en tandem par courrier électronique : les échanges se font en rédigeant une partie du texte en la langue étrangère et l'autre partie en la langue maternelle. Cette méthode de travail se fait en deux parties : la réception d'un courriel et la rédaction d'une réponse.

---

[5] Communication synchrone est une communication où les échanges entre 2 ou plusieurs interlocuteurs se font en direct et instantanément. Tels sont les conversations en face à face, les réunions, les appels ou les messageries instantanées.

[6] Le chat : messagerie instantanée ou dialogue en ligne, le chat permet l'échange instantané de messages textuels et de fichiers entre plusieurs personnes par l'intermédiaire d'ordinateurs, de tablettes ou de téléphones mobiles connectés au même réseau informatique, plus communément à l'internet.

[7] Visioconférence : technique permettant de voir et dialoguer avec son interlocuteur par un moyen numérique en combinant son et image

[8] Communication asynchrone est une communication qui se déroule en différé. Parmi ces communications, on retrouve les emails, WhatsApp, Skype, les sms ou plus traditionnellement les lettres postales

Pour expliquer ces deux parties, nous nous baserons sur les explications de Béthoux (2001 :25) et nous supposerons, afin de rendre l'explication plus claire, que le tandem se fait entre un apprenant burundais et un apprenant français étudiant chacun la langue maternelle de l'autre.

La réception d'un courriel [9]: cette technique suppose l'émetteur et le récepteur qui communiquent dans leurs langues maternelles chacun dans la langue de l'autre. Cette action se faisant par courrier électronique, le récepteur corrigera les fautes de l'orthographe commises par l'émetteur et renvoient le texte corrigé. L'émetteur verra les erreurs commises par lui-même et apprendra les formes correctes.

La rédaction d'une réponse : cette deuxième partie du travail en tandem par courrier électronique se caractérise par la rédaction d'une réponse par l'émetteur à son destinataire. À cette étape, l'émetteur ayant reçu la forme correcte provenant de son destinataire, essayera de s'autocorriger et puis il envoie de nouveau le texte avec des formes correctes du premier message.

2º. Tandem via les Forums de discussion [10]: le fonctionnement des forums est le même que le mail à la différence que le message envoyé ne va pas à une seule personne mais à un serveur qui le publie de manière à être lu par toute personne membre au forum de discussion. Le but « est de permettre aux participants de faire des progrès dans la maîtrise de leur langue étrangère et d'atteindre une meilleure compréhension de la culture d'une langue cible en lisant les messages envoyés et en y envoyant leur contribution. » Brammerts et Little (1996 : 22).

3º. Tandem par chat : en dehors de ces deux possibilités pour participer à une activité tandem, pour ceux qui voudraient réagir immédiatement, sans décalage temporel à ce que dit le partenaire, il existe une autre forme de tandem en mode écrit qui est lui synchrone : le tandem par chat.

[9] Courriel : appelé aussi courrier électronique, mail ou e-mail est un message écrit envoyé électroniquement via un réseau informatique.

[10] Forum de discussion : système d'échange de messages combinant un grand nombre de personnes et leur expérience dans différents domaines.

Le travail en binôme par l'intermédiaire du chat est également une forme de communication qui peut être utile pour la pratique d'une langue étrangère, Tomé (1999 :25). Présentant les mêmes avantages que le tandem par courrier électronique, le tandem par chat permet en plus une communication simultanée : le texte écrit par l'apprenant de la langue cible apparaît immédiatement sur l'écran de l'autre partenaire qui lui répond à l'instant dans sa langue cible. Pour cela, il suffit que les deux partenaires soient connectés au même instant sur Internet.

4º. Tandem par visiocommunication : Il s'agit d'une technique qui est venue améliorer l'enseignement/apprentissage du FLE à l'aide du numérique et qui est vue comme fort incontournable et nécessaire par tant de chercheurs. L'un de ses avantages est que dans un enseignement communicatif, les élèves doivent avoir l'occasion de s'entraîner à l'oral. Et alors, « L'activité qui nous permet de nous exprimer oralement, et en temps réel avec quelqu'un, à travers le réseau, est la vidéoconférence. » Pérez (2001 : 19) appelée également la Visio communication.

La visiocommunication est « un système permettant un échange en direct et en temps réel entre deux ou plusieurs groupes éloignés, associant l'image vidéo et le son… » Blanchamp (1999 :40). C'est-à-dire que toute personne ayant installé une petite caméra appelée webcam et un microphone sur son ordinateur peut voir et entendre instantanément une autre personne qui a doté son ordinateur des mêmes dispositifs :de cette manière, un échange linguistique se crée.

Ainsi, il est possible de travailler en tandem par visiocommunication pour exploiter la compréhension et l'expression orales de la langue étrangère apprise.

Dans le travail du tandem par visiocommunication aussi, les deux codes, c'est-à-dire la langue maternelle et la langue étrangère, sont utilisés. Par exemple, prenons le cas d'un apprenant burundais dont la langue cible est le français et d'un apprenant français dont la langue cible est le kirundi, les deux interlocuteurs utilisent, tour à tour, d'abord leur langue maternelle pour l'exploitation de la compréhension orale de chacun ; puis leur langue étrangère pour l'exploitation de l'expression orale de l'un et l'autre.

Dans les deux cas de l'usage des codes, les apprenants obéissent au principe de réciprocité de l'apprentissage en tandem. Et, afin de respecter ce principe et d'empêcher que l'un des partenaires ne prenne le pouvoir linguistique sur l'autre, Veltcheff (1999 : 31) « le changement de la langue est réclamé automatiquement à l'écran. » (Ibid.).

* *Le roman virtuel* **:** Outre les activités collaboratives à deux entre des apprenants de langue à travers le monde, Internet permet également des activités de production écrite collaboratives internationales.

Les activités collaboratives en groupe, appelées également travaux d'équipes Cord (1999 : 47), consistent à mettre en contact non plus un individu avec un autre mais un groupe d'individu avec un autre groupe.

En effet, « En faisant disparaître les distances, Internet permet la constitution d'équipe de travail dont les membres peuvent résider un peu partout dans le monde. » Séguin (1997 :17) et grâce à lui « le travail collaboratif se répand fortement. » Cord (1999 :12).

L'objectif de ces activités est de proposer à « l'étudiant de participer à la création d'une œuvre artistique collective. » Séguin (1997 :21). Il s'agit d'un roman écrit dans la langue cible appelé roman interactif ou virtuel ainsi qu'histoire interactive ou virtuelle.

Ces romans adoptent deux formes principales « la création sérielle ou la création commune. La pre mière s'inspire des cadavres exquis [11]où chacun (chaque groupe classe) est appelé successivement à enrichir l'œuvre en ajoutant librement sa contribution sans discussion avec les autres.

Son objectif est de continuer une partie du roman dont le début est donné sur le site et de l'envoyer par courrier électronique au même site qui, par après, le publiera.

La deuxième implique une interaction continuelle des participants à chaque étape de la création, du choix du sujet à la forme finale. Il est question d'écrire un petit roman collectif par courrier électronique dans la langue cible en simulant une situation précise avec des classes du monde entier.

Selon Chevalier et al. (1997: 136), l'objectif de ces histoires collectives est « d'offrir des activités qui mettent en jeu des capacités dont l'apprenant aura besoin lorsqu'il se trouvera confronté à des situations réelles. ».

En remarque, la technique de ces histoires étant basée sur la pédagogie de la simulation et plus précisément sur la technique de la simulation globale, les apprenants feignent dans leur langue étrangère, des actions qui peuvent se rencontrer dans la vie de tous les jours.

---

[11] Cadavres exquis : jeu graphique ou d'écritures collectives inventé par les Surréalistes vers 1925 consistant à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes

A titre d'exemple, nous mettons en évidence une activité qui a engendré la participation des classes du monde entier inspirée d'un ouvrage pédagogique L'Immeuble de Francis Debyser.

Il s'agit d'une activité basée sur la technique de la simulation globale pratiquée dans la classe pour permettre une création collective et qui débouche sur un petit roman racontant la vie des locataires d'un immeuble.

Chaque classe participante choisit une famille résidant dans un immeuble d'une ville de leur choix et les apprenants de ces classes deviennent « homme ou femme, enfant ou vieillard, Belge ou Maghrébin, informaticien ou concierge, disc-jockey ou acrobate, etc. » Magnin (1999 :15), choisissent un étage, un nom, emménagent sous la forme d'une famille et simulent la vie correspond ante à chaque famille, locataire.

Pour cela, en classe, ils imaginent, dessinent et donnent un caractère à leur(s) personnage(s). Ensuite, selon le canevas, les consignes et le planning proposés par l'animateur du projet qui gère à distance toutes les classes, chaque classe rédige son histoire à propos de sa famille et l'envoie par mail à ce même animateur. Ce dernier, qui est un enseignant de FLE d'une des écoles participantes, « vérifie et valide les textes et les images envoyés par les élèves. » Perdrillat (2003 : 13) et les publie directement sur le site.

Après toutes ces lumières que nous apportent ces différents auteurs sur les différents usages de l'internet, il nous a fallu penser s'il y aurait quelques limites dans l'usage de ce dernier pendant les activités professionnelles.

1.3 Limites de l'usage de l'Internet et inconvénients

Nous venons de voir comment Internet a envahi et touché le monde de l'éducation, mais aussi comment ce nouvel outil est devenu de plus en plus un élément indispensable dans l'amélioration de la qualité d'enseignement-apprentissage. Notre attention particulière portera, dans les lignes suivantes, sur quelques limites de ce dernier outil dans les discussions et apprentissages qui se font en ligne entre apprenants de langues différentes.

Sur base des idées avancées par les spécialistes du domaine comme Yoshiro selon lesquelles, bien que cette connexion soit « perçue comme une joie, une façon plaisante, originale et même surprenante de travailler en cours, tout en communiquant de façon authentique. » (1997:50), du f ait que les partenaires doivent réagir très rapidement, la langue utilisée est appauvrie, simplifiée et les tes sont pleins d'erreurs.

Il en est de même pour Tomé (1999 :22) qui, dans la même perspective, explicite les limites du tandem par courrier électronique dans les paragraphes suivants :

> La langue de ces discussions se caractérise, en général, par un style très relâché (phrases brèves, tutoiement, salutations familières, argot, etc.), par des conventions spécifiques (comme l'abréviation "c" et "t" pour "c'est" et "t'es", 9 pour neuf au sens de nouveau) et par la fréquence élevée de fautes d'orthographes (invariabilité des substantifs et des adjectifs au pluriel, orthographe non-normative des verbes conjugués, par exemple infinitif / passé composé / 2ème personne du pluriel, absence du –s final à la 2ème personne du singulier.

De ce qui précède, il est à signaler que la langue dont on se sert se rapproche de la langue parlée de tous les jours : on y rencontre fréquemment des interjections comme ben ou bof, et la syntaxe a toutes les caractéristiques de la langue parlée avec des reprises et des phrases inachevées.

Tomé (ibid.) ajoute que « Pour toutes ces raisons, le Chat est une technique peu utilisée dans la classe de français. »

Cependant, cette diversité de registre, de style de communication est une caractéristique du chat à ne pas écarter. Ce propos est soutenu par Richterich et Sherer (1975 :5) qui soutiennent qu'« en classe de langue, il n'existe plus qu'une seule langue qui tend, il est vrai, à se rapprocher, depuis un certain
temps, de celle utilisée dans la vie de tous les jours, mais qui reste, néanmoins, soumise à des contra intes pédagogiques qui la neutralisent et lui interdisent toute variété de registre. »

Ainsi, outre la possibilité de réagir dans l'immédiat aux propos du partenaire, le chat ou messagerie en ligne permet à l'apprenant de se confronter à un nouveau code d'écriture qui serait difficile ou peut-être même impossible à décoder en classe bien qu'il soit un nouveau style de communication faisant désormais partie de la vie des jeunes du monde. L'exemple concret est celui de l'usage des stickers lors des discussions via l'application WhatsApp, Skype mais aussi Messenger.

Ces stickers constituent un langage codé difficile à décoder par n'importe quel utilisateur de l'application car leur compréhension influence aussi la notion de culture.

L'activité tandem ne se limitant pas à la seule discussion pour s'amuser avec d'autres amis du monde, mais aussi elle présente tant d'avantages comme l'apprentissage.

Malgré les avantages qu'apporte l'apprentissage en ligne, il faudrait préciser qu'il est vrai que trouver et mettre en relation des apprenants étudiant la langue de l'un et de l'autre dépend en grande partie de la primauté, de l'émergence de langue étudiée. Par exemple, de ce qui nous touche au plus, il serait plus facile de trouver des apprenants Burundais apprenant le français comme langue étrangère ou anglais langue étrangère que de trouver des apprenants natifs français ou anglais apprenant la langue kirundi même s'il existe de plus des Burundais apprenant le FLE.

Nous avons déjà constaté qu'un nouvel outil pédagogique est venu s'introduire dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères, particulièrement le FLE et que par le biais d'Internet, l'ordinateur est toujours présent.

En l'absence de l'Internet, ce dernier occupait déjà une place importante dans la didactique des langues : l'ordinateur était une source de motivation pour les apprenants, un critère de choix puisque « lorsqu'on leur propose de choisir plusieurs activités en classe, le travail avec un ordinateur est toujours l'option la plus populaire. » Lusalusa (1999 : 36). Avec Internet, il est devenu un outil primordial de travail, de communication, de recherche et de documentation.

Certes, les autres outils technologiques comme la télévision, le magnétophone, le magnétoscope, etc. ont toujours leur place dans les salles de classe mais n'oublions pas qu'un ordinateur connecté à Internet rassemble toutes les caractéristiques de ces outils cités: il est maintenant possible de regarder la télévision, d'écouter de la musique, des dialogues, de télécharger (« d'enregistrer ») des documents sonores et/ou visuels, de manipuler les images comme le permettait le magnétoscope (arrêter l'image, faire des retours en arrière,…).

En fait, nous avons désormais dans les mains un outil multimédia où sons, images fixes ou animées, écriture sont réunis sous un même toit. Cet outil, nommé Internet, a beaucoup apporté à la didactique des langues et ne semble pas en rester là.

Dans le chapitre suivant, nous allons essayer de parler l'intégration de l'internet dans l'enseignement des langues et son état des lieux dans l'enseignement/apprentissage au Burundi.

CHAPITRE II. INTÉGRATION DE L'INTERNET DANS L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET SON ÉTAT DES LIEUX AU BURUNDI

2. 1 Intégration de l'Internet dans l'enseignement des langues

Dans ce chapitre, nous allons parler l'intégration de l'internet dans l'enseignement des langues comme une possibilité d'y rendre visible les nouveaux environnements. Nous allons analyser la fonction d'Internet, ses avantages et problèmes dans l'enseignement des langues. Un autre souci concernera son état des lieux ici dans notre pays.

Pendant ces dernières années, l'utilisation d'Internet a augmenté remarquablement dans les pays occidentaux. En même temps que l'Internet se développe, les différents programmes au service de la recherche sur Internet et les articles de journaux sont en train de lister et de faire ressortir des sites potentiels qui pourraient être utilisés dans l'enseignement des langues étrangères tel que le précise Brandl (2002:1). À côté de ces sites tels que nous l'avons présenté dans le chapitre précédent, des logiciels dédiés à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères connus sous le nom de Didacticiels continuent, eux aussi, à connaitre l'essor. Malgré cela, nous suggérons que plusieurs recherches empiriques devraient être encore faites pour qu'on puisse trouver des modèles pédagogiques pour guider des professeurs et stagiaires de la pédagogie dans l'avenir.

L'esprit actuel est d'utiliser le réseau d'une façon agréable. On souligne plus la technologie en soi mais il existe plutôt un point de vue humain. À partir de l'an 1995, on parle d'enseignement assisté par le réseau au lieu d'enseignement assisté par l'ordinateur. Tella et al. (2001:21) soulignent que le but de la didactique au réseau doit être la production d'expériences aux apprenants. L'enseignement assisté par l'Internet fait partie de la culture médiatique. Actuellement, quand on parle d'enseignement assisté par le réseau, on se réfère à l'enseignement à l'aide d'Internet.

2.1.1 Les avantages

Depuis l'arrivée de l'internet dans le monde éducatif, l'enseignement/apprentissage a connu un essor important car cet outil s'est révélé en mode constructif et communicatif en classe de Langues. Mais pour qu'il y'ait un apprentissage significatif, l'utilisateur du service d'internet doit tenir compte qu'ouvrir des fenêtres de l'ordinateur, parcourir des hyperespaces, naviguer ou même dialoguer avec un programme intelligent seul n'est pas suffisant. Pourtant, partant des propos de Beliste (1998:132) selon lesquels « il faut que l'ensemble de ces opérations soit piloté par un sujet en quête d'information afin de réaliser un but d'apprentissage, lequel s'insère dans un projet social » chaque utilisateur du service doit savoir quoi chercher et avec quel objectif.

Depuis qu'Internet est introduit comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE, il a fait progresser la compétence interculturelle des étudiants. Internet offre des matériaux authentiques avec lesquels on peut y communiquer avec des gens d'un pays cible et on peut y voir une langue authentique. Il est évident que cela influence le développement de la compétence interculturelle des étudiants. Plus particulièrement, Internet offre de nombreuses possibilités pour la didactique des langues étrangères. À ce propos, nous signalons que l'importance de la médiation augmente car la communication passe par les outils médiatisés. Brandl (ibid.) détaille les caractéristiques générales des capacités d'Internet qui sont potentielles pour faire progresser l'apprentissage d'une langue. Il distingue :

- ✓ La disponibilité universelle des matériaux authentiques ;
- ✓ La possibilité pour l'interaction et la communication internationale et locale via les réseaux informatiques,
- ✓ La structure de l'information non linéaire (hypermédia)[12]
- ✓ Les capacités de multimédia[13].

[12] Hypermédia est, en informatique, l'ensemble de liaisons hypertextes appliquées à des données multimédias (textes, sons, images)

[13] Capacité multimédia est celle qui utilise plusieurs médias comme son, image et texte

A côté de ces capacités d'internet mises en avant par Blandl, Forsblom (2002:13) lui complète tout en affirmant que du point de vue de la pédagogie et didactique, le matériel d'enseignement basé sur hypermédia est incomparable car il touche des situations de la vie réelle et les apprenants peuvent travailler avec l'information venant des sources différentes.

Elle insiste sur la diversité et une meilleure qualité des matériaux ; les thèmes sont modernes, et les sites offrent des exercices variés et ajoute que l'apprentissage qui suscite les gens à un respect intrinsèque à la vie et un amour passionné de cet apprentissage ne peut être pas obtenu que dans les situations de la vie réelle (ibidem).

D'après nous, l'Internet pourrait bien être utilisé dans l'enseignement/apprentissage du FLE pour la recherche documentaire sur l'Internet, pour la participation aux salons de bavardage et aux différents groupes de discussions. L'Internet offre énormément de matériel que les enseignants peuvent exploiter dans leur enseignement d'une façon ou d'une autre.

Nous avons signalé dans le chapitre précédent comment avec le tandem en ligne les limites spatio-temporelles ont été transgressées. Dès lors, l'enseignement assisté par le réseau est venu améliorer, sinon compléter, les méthodes traditionnelles d'enseignement et d'apprentissage des langues. Par exemple, aujourd'hui avec internet, on peut étudier plus largement les éléments culturels de la France : la gastronomie, les villes, les loisirs des français etc., comme on peut aussi étudier les éléments culturels du Burundi qui y sont disponible comme le tambour, les sites touristiques, lieux d'habitation des Rois du Burundi, etc.

Il y'a aussi beaucoup d'exercices différents en ligne que l'enseignement du FLE pourrait bien exploiter en plus d'exercices des manuels de français. Nous sommes d'avis que, si l'enseignant a de l'imagination, les possibilités d'Internet sont illimitées. Dans les lignes qui suivent, nous allons énumérer et commenter ces possibilités qu'offre Internet à la lumière des résultats de la recherche de Mangenot (1998) portant sur l'intégration de l'internet dans l'enseignement du FLE.

2.1.1.1 La recherche documentaire sur Internet

Nous venons de mettre en lumière comment, avec l'avènement de l'internet, les activités liées à l'enseignement/apprentissage ont connu un essor. Aujourd'hui, nous assistons, suivant l'évolution de la technologie, à la multiplication des logiciels d'enseignement et d'apprentissage des langues étrangères, des plateformes d'enseignement de langues tels que le Moodle où on peut créer un cours et le partager avec les apprenants connectés à celui-ci.

De ce qui précède, nous avons eu soif de savoir comment, les apprenants et/ou enseignants désirant faire une recherche documentaire, pourront exploiter convenablement l'espace numérique tel qu'il faut. Il est vrai que fréquenter ce service exige quelques compétences en matière de la compréhension orale et écrite, mais aussi les compétences en informatique se révèlent exigées.

À cette idée, nous nous sommes basés sur l'article de Verreman qui propose de nouveaux modes d'apprentissage d'une langue par la recherche documentaire sur l'Internet. Ces modes touchent avant tout de nouveaux modes de lecture. Il affirme qu'à travers les recherches sur des sites authentiques d'une langue étrangère, « beaucoup d'élèves se trouvent, pour la première fois, confrontés à une masse et petits textes authentiques. Il y'a donc un effet lecture de grande importance, de lecture rapide avec repérage des mots plus significatifs. D'autres apprenants ont su repérer les termes les plus significatifs pour comprendre l'essentiel des documents. » Verreman (2001:1).

Ce nouveau mode de lecture exige quelques capacités aux apprenants pour trouver l'essentiel et le pouvoir d'appliquer leurs savoirs et compétences précédentes (les prérequis) dans les nouvelles situations. Il s'agit d'organiser et hiérarchiser l'information d'une manière nouvelle. Cette nouvelle forme de lecture peut contribuer à la croissance d'une motivation pour la langue car les apprenants se rendent compte qu'ils se débrouillent et comprennent l'essentiel de ce qu'ils lisent. Ils peuvent constater qu'ils comprennent les mêmes sites que les jeunes d'un pays cible et peuvent communiquer avec eux dans la langue étrangère même s'ils l'ont apprise en peu de temps.

D'ici, nous remarquons qu'Internet demande plus de son usager. Cela veut dire qu'une fois l'enseignant/apprenant se sente en besoin de faire une recherche documentaire sur un sujet

quelconque, il devrait se fixer un objectif pour ne pas perdre son temps à des choses qui ne lui servent à rien. Quant à cette étude, notre souci est de voir si les enseignants et les apprenants des systèmes fondamentaux et post fondamentaux du Burundi recourent aux usages des services qu'offre internet pour se conformer à l'échelle internationale malgré les difficultés et limites de ce dernier.

2.1.1.2 L'aspect social d'Internet

Malgré les limites et les exigences du service internet, il faut tenir compte aussi des atouts pédagogiques de ce service qui sont maintenant reconnus par la plupart des auteurs. Un modèle d'exemple est Mangenot (1998:134) qui classifie les éléments suivants :

1º L'interculturel (par les échanges et par la recherche sur les sites)

2º La collaboration (créations collectives)

3º L'intégration du contenu en mode immersif (distinction floue entre contenu pour apprentissage des langues et contenu pour information grand public)

4º Le pluri média (inclusion du son, image, vidéo et du texte)

5º L'autonomisation (vers une grande liberté de recherche, d'expression et objectif)

6º L'apprentissage ludique et la motivation par le jeu et la réduction du stress

7º La simulation et le jeu de rôle

8º La communication authentique (groupes de discussion, correspondance électronique)

L'activité liée à la communication sur l'écran passe essentiellement par écrit, ce qui n'est pas sans implications didactiques. De ce que nous voyons le plus souvent, sur internet il y'a moyen de renouveler fréquemment les matériaux et d'obtenir des données qui sont actualisées.

L'utilisation d'Internet chez les enseignants/apprenants exige que ces derniers fassent recours à ces données qui sont mises à jours car celles-ci sont les plus jugées réelles et adaptées au temps d'alors.

Il est à encourager alors une évaluation sociale, aux critères essentiellement pragmatiques, dans le cas, par exemple, où les apprenants ont pour tâche de communiquer en ligne, de contribuer à des projets collectifs, ou encore d'élaborer des sites dans une langue étrangère pour mettre en valeur

le critère d'inter culturalité. Nous mettons en lumière cette idée car les commentaires sur la réalisation (y compris sur le plan linguistiques) peuvent alors circuler.

C'est aussi l'avis de Mangenot selon lequel « le fait de savoir que les productions seront présentées sur l'écran peut amener le groupe d'apprenants à porter un regard plus critique sur ses productions : la perspective d'être lu par d'autres pousse à des meilleures réalisations. » (Ibidem)

Nous signalons également qu'internet encourage une construction sociale des connaissances. Par exemple, sur ce service, il existe de nombreux canaux permettant de pratiquer le français. Mangenot, dans son article, note une distinction fondamentale quant au type de discours pratiqué selon que la discussion a lieu en temps réel ou en temps différé : dans le premier cas, il s'agit d'une langue proche de l'oral, dans le second de la langue écrite, plus ou formelle.

Dans le cas alors d'une discussion en temps réel, nous mettons en avant les salons des bavardages[14] comme un moyen le plus simple de communiquer en temps réel avec d'autres personnes de quatre coins du monde. L'avantage de ces salons est qu'ils permettent le choix du personnage. À ce propos, Mangenot (1998 :137) fait remarquer en ces termes que les messages échangés sont encore plus incohérents que ceux des bavardages classiques : « L'observation montre en effet que le type de langage employé sur ces différents canaux se caractérise d'une part par une certaine incohérence et le relâchement des normes propres à la langue écrite, d'autre part par l'employé de codes »

En ce qui concerne la discussion en temps différé, Mangenot propose tout d'abord le courrier électronique. Mais à cet avis, nous confirmons que de nombreux tandems n'ont qu'une durée de vie limitée faute de contenus à échanger. Par exemple, aujourd'hui, on peut subir un apprentissage sur une plateforme créée par un propriétaire et après X temps, cette plateforme est abolie.

Cet auteur prétend que si on veut viser une certaine efficacité dans les apprentissages, la communication gagnera à être encadrer par des projets. Il considère que la caractéristique la plus intéressante du projet est « sa capacité à faire sortir des murs de l'institution, à mettre bien sûr en

[14] Les salons de bavardage, appelés aussi en anglais chat room, est un lieu où on pratique des discours ou discussions instantanées sans intérêt.

relation les apprenants entre eux, mais en outre à amener à communiquer avec l'extérieur en vue de la réalisation d'un but bien précis. » (Idem : 138).

2.1.2 Inconvénients et problèmes

Des inconvénients et problèmes associés à l'usage d'Internet en cours de langue doivent être considérés avant son intégration dans la didactique d'une langue étrangère et en FLE en particulier. Notre point d'intérêt est la réflexion sur l'adaptabilité de son usage et quand en est-il utile de l'utiliser ? De toute façon, il est vrai qu'internet n'est qu'un support d'enseignement/apprentissage, et de ce fait, il ne peut pas être pris pour un but définitif en soi dans l'enseignement. Son usage exige beaucoup de moyens et compétences médiatiques. Il n'est pas souhaitable non plus qu'au lieu des manuels scolaires, on n'utilise qu'Internet. Cet outil doit plutôt travailler en complémentarité et en collaboration avec ces manuels qui sont mis en disposition des enseignants/apprenants. De ce qui précède, il est fort compréhensible que son mauvais usage conduit à de mauvais résultats. Dans les lignes suivantes, nous présentons comment sur internet on doit tenir compte de la structure de l'information dont on a besoin et comment sur ce service l'objectif qui est mis en avant sera lié à des limitations suivant le public visé et son niveau. D'autres inconvénients en rapport avec l'usage de l'internet restent à être démontrés dans notre recherche sur terrain.

2.1.2.1 Le manque de recherches

Comme nous l'avons précisé dès le début de ce chapitre, faire une recherche sur internet nécessite l'objectivité. La recherche ne se fait n'importe comment, elle suppose un objectif bien fixé, sinon cette recherche ne peut aboutir à rien. On doit savoir alors quoi chercher, pourquoi et à qui sont destinés les résultats de cette recherche.

À ces propos, Brandl (2002:2) propose les limitations suivantes quand on veut introduire Internet dans un cours de langue :

- ✓ La structure de l'information et la façon de la présenter sur Internet qui peut aboutir à une confusion chez les apprenants. Cela veut dire que ce n'est pas n'importe quelle information que l'on présente chez les apprenants. A cet effet, le savoir-faire est exigé.

- ✓ Le manque de contrôle sur la qualité et l'exactitude des contenus de l'information (c'est-à-dire l'usage des ressources sur Internet demande un œil critique de l'enseignant et du lecteur).
- ✓ Le manque de recherches théoriques et empiriques sur l'utilisation des matériaux sur Internet.

Dans notre système éducatif Burundais, l'usage d'internet par les enseignants/apprenants est tout à fait remarquable. Malgré cela, quelques inconvénients sont à signaler. Ce service est plus souvent utilisé dans la communication, dans des loisirs et autres utilisations non instructives. La jeunesse d'aujourd'hui profite cette occasion offerte par internet pour assister à des choses qui ne sont pas en rapport avec les apprentissages et ne se construisent pas du tout avec ce service. Dans la partie pratique, il nous sera l'occasion de montrer en détail toutes nos inquiétudes.

2.1.2.2 L'Inégalité

Les problèmes liés à l'usage des services d'internet sont nombrables. Dans cette étude, nous mettons en lumière ceux de l'inégalité dans l'usage de ses services. A propos de l'inégalité dans l'enseignement, Mathey (1998:4) fait observer que même si l'accès à l'Internet peut être un facteur d'intégration sociale au niveau national et international, l'absence de cet accès peut aboutir à l'exclusion. Même si on parle de l'Internet comme un réseau global, les chiffres datant de 2001 montrent qu'en réalité seulement 4% de la population du monde peuvent l'utiliser d'après Tella et al. (2001:49).

Sur le plan national, nous n'avons pas pu trouver les chiffres proportionnels sur ce point. Même si les chiffres d'alors nous manquent, les utilisateurs de ce service ont augmenté radicalement suite à la généralisation des réseaux dans plusieurs secteurs du monde, mais également suite à l'avènement des téléphones mobiles.

Pour notre cas, nous ne pouvons pas oublier de signaler que l'accès à l'internet n'est pas pour tout le monde, car cela exige quelques moyens tant financiers que matériels et par conséquent, ce non accès reste alors une entrave pour les utilisateurs d'internet.

2.1.2.3 Le manque de pédagogie forte

Internet peut servir à de véritables apprentissages mais il faut éviter des écueils : le zapping[15] et la communication à vide[16], sans objectif. Il convient alors de s'en tenir soit à la perspective de la tâche, soit à celle du projet, car celles-ci demandent de la direction pédagogique. Mangenot (1998: 140) cite Robert Bibeau du Ministère de l'Éducation du Québec, qui affirme « qu'on ne devra pas avoir pour projet d'intégrer les technologies de l'information à l'école mais plutôt de transformer la pratique pédagogique de l'école ».

Les avantages de la TIC seront inutiles si nous refusons de transformer notre pédagogie, car en ce qui concerne l'utilisation d'Internet dans le système éducatif, il semble, en effet, difficile d'utiliser ces nouvelles ressources sans envisager le moindre changement des conditions d'organisation spatiale et temporelle de l'enseignement.

Dans les collèges et les lycées, il s'agit sans doute du principal défi à relever si on veut parvenir à une utilisation d'Internet (et plus largement, des TIC) véritablement intégrés au cursus de langue.

L'enseignement à l'aide d'Internet est le défi de nos jours : c'est un défi à la profession des enseignants. Ces facteurs contribuent à réfléchir l'importance de l'utilisation des sites d'Internet comme outil pour la didactique et surtout, il nous oblige à considérer comment tenir compte de ces problèmes et comment on peut les résoudre dans la pratique. D'après Brandl (2002 :14), la décision pour l'usage d'Internet doit être basée sur une logique pédagogique rationnelle et les questions technologiques doivent être considérées soigneusement.

Dans notre système éducatif, le manque de compétences nécessaire pour affronter les services d'internet chez les enseignants et les apprenants reste un défi à relever. Par conséquent, nous avons déjà signalé que sans l'assistance des enseignants, les apprenants se trouvent moins motivé dans la recherche.

2.1.3 Le rôle de l'enseignant

[15] Zapping désigne l'action de zapper, c'est-à-dire passer d'une chaine de télévision à l'autre.

[16] La communication à vide est une communication sans objectif.

Depuis l’implantation de l’école, cette dernière a toujours exigé la présence d’un enseignant, des apprenants et de contenus d’apprentissage. Chaque participant, dès lors, a un rôle à jouer en classe. Par exemple, l’enseignant a le rôle de donner des apprentissages à ses apprenants et ces apprentissages sont bien avant préparés par les instances qui en sont en charge. Avec l’arrivée de l’internet en classe de langue depuis 1995, le nouveau rôle de l'enseignant est vu dans le profit à tirer du réseau pour l'usage didactique. L'Internet n'est pas seulement un outil mais un nouveau contexte dont l'enseignement d'une langue peut bien profiter.

L'Interaction dialogique et l'idée de la collectivité des apprenants forment ensemble la base de la didactique au réseau. Le changement de travail de l'enseignant est lié à la réflexion pédagogique et à son attitude vers ce nouvel environnement d'action. Le défi de l'enseignant est la nécessité de savoir comment son enseignement soutient la communication dialogique d'une classe au lieu de la communication monologique Tella et al. (2001: 215). Il faut réfléchir aussi comment joindre d'une manière raisonnable la pédagogie sur Internet et la pédagogie traditionnelle.

Il faut considérer les différences entre les capacités techniques et sociales des apprenants. Un principe de base de la didactique en réseau est la prise de conscience de la signification des expériences et l'authenticité à l'apprentissage.

Il faut quand même retenir le fait que le réseau doit s'habituer aux exigences de l'enseignement, pas le contraire. Les Nouvelles Technologies peuvent créer une vision du monde car elles mettent l'accent sur les détails et sur les morceaux d'information. Le rôle de l'enseignant est d'aider l'apprenant à former un tout de ces morceaux d'information (Idem : 223). Cependant, nous sommes d'avis que l'utilisation d'Internet d'une manière didactique demande énormément de travail à l'enseignant car Internet, par nature, n'est pas désigné pour l'adoption d'un savoir profond.

2. 2 État des lieux sur la pratique de l'usage de l'Internet au Burundi

Comme nous avons choisi de mener une réflexion portant sur l'usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage, une attention particulière porte sur la réalité de l'usage de cet outil dans le système éducatif du Burundi. Si l'on consulte les nouveaux programmes et les déclarations des responsables du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique, l'intégration de l'internet comme appui dans le domaine de l'enseignement/apprentissage n'est pas encore mise en pratique à proprement dit. Seul le Décret nº100/019 du 7 février portant création des Écoles d'excellence au Burundi préconise dans son article 14 que ces écoles doivent avoir une salle multimédia. Bien avant, en 2010, il y'a eu un projet de l'IFADEM en collaboration avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) portant sur la formation à l'informatique et de l'intégration des outils informatiques dans l'enseignement des disciplines de l'école primaire jusqu'à l'université. Une autre observation est que certaines écoles, essentiellement techniques mais aussi un petit nombre d'écoles de l'enseignement général, disposent de filières informatiques telles qu'informatique de maintenance, informatique des opérateurs, informatique de gestion et de télécommunication.

Une autre particularité est à observer à l'Université du Burundi, où, au début de l'année académique 2008-2009, cette université a ouvert au sein de la faculté des sciences appliquées (FSA/ITS) un département des TIC selon le décret Nº100/29 du 19 février 2009, mais l'étonnant est que , selon Révocate Nibigira (coordinatrice IFADEM au Burundi), citée par Alcaraz (2009 : 2), « les nouvelles technologies, tout le monde en parle, mais 95% des instituteurs qui suivent cette formation n'avaient jamais touché à un ordinateur et encore moins à internet. »

À côté de toutes ces informations, nous signalons que depuis le changement du système éducatif Burundais, avec l'avènement du système fondamental et post fondamental, les programmes ont changé. Avec les nouveaux programmes alors conçus, nous voyons qu'on a pu intégrer les thèmes en rapport avec la TICE à partir de la classe de 8ème année avec le thème 7 qui est intitulé « *Les TICS* » où le premier texte est « *Ordinateur* » et le deuxième est nommé « *La recherche de l'information sur internet* ».

En classe de 9ème année, ce même thème est revenu (cf. Livre de l'enseignant et support élève) avec le texte « *Internet et les jeunes* ». Dans ces deux classes, le commun est que les notions d'internet commencent à voir le jour à travers des textes. Cet outil n'est pas enseigné entant que tel.

À la différence des classes de deuxième et troisième années post fondamentales, les choses changent. Le cours intitulé TICE voit le jour dans le second palier. En deuxième année post fondamentale, ce cours introduit les notions de réseaux sociaux, plus précisément, on enseigne comment on configure et utilise les comptes des réseaux sociaux comme Google, Yahoo, Microsoft, Twitter, LinkedIn in, etc. Enfin, en 3ème année post fondamentale, ce cours de, TICE qui est enseigné en second palier, concerne essentiellement le logiciel Excel. Les supports ou notions concernent la mise en forme des caractères, création des formules, utilisation des fonctions, utilisation des fonctions et la mise en forme conditionnelle, la consolidation par catégorie, la consolidation par position, etc. Le constat est que, même si ce cours concerne la TICE et l'internet, faute de matériels didactiques y relatifs, toutes ces notions sont enseignées sur base du manuel de l'élève et celui de l'enseignant. Les images relatives à chaque étape sont dessinées dans ces manuels.

De plus encore, l'usage des téléphones mobiles étant interdit en milieu scolaire, peu d'enseignants et peu d'apprenants qui utilisent le service d'internet profitent surtout la connexion mobile faute de machines connectées au réseau au sein de leurs établissements d'enseignement et/ou d'apprentissage.

Malgré les lacunes constatées, nous reconnaissons que l'apport d'internet est une évidence dans le domaine de l'enseignement/apprentissage. N'est-ce pas que l'éducation à l'Internet se situe au centre d'un enjeu pédagogique fondamental, à savoir la question de l'apprentissage et plus précisément celle de la maitrise des langues permettant l'accès à d'autres cultures ?

Dans le système de notre pays, il est à signaler que cet outil est utilisé essentiellement dans la communication ou messagerie en ligne à travers les applications de communication et plus précisément via les réseaux sociaux tels que le WhatsApp, Facebook, Instagram, etc. par la majorité de ses utilisateurs ; dans des loisirs et autres usages non pédagogiques comme regarder les films de différents types chez les adolescents, films d'actions chez les adultes et jeux chez les enfants mineurs.

À côté de ses observations, nous signalons que quelques enseignants et apprenants utilisent ce service dans leur vie quotidienne pour l'amélioration des connaissances (qui reste une chose à vérifier durant notre enquête sur terrain) et d'ailleurs internet représente l'un des piliers fondamentaux quant à la mise en œuvre de nouvelles méthodes de travail éloignées de celles dites traditionnelles où l'enseignant monopolisait la parole et où l'enseigné n'était qu'un simple récepteur comme l'affirme Jarraud (2003)lors du Café pédagogique Editorial organisé en Décembre « traditionnellement l'école fonctionne sur le modèle transmissible [.. .], elle apprend à respecter et à mémoriser la parole du maitre. »

Il est vrai que les motivations sont différentes. La mentalité de nos jeunes n'est plus celle des générations qui ont précédé.

Les outils mis à la disposition des apprenants modernes ne sont plus les outils d'avant. Comme on est passé de la Radio vers la Télévision, aujourd'hui, on pourra penser à l'intégration de l'internet comme appui dans des gestes d'enseignement/apprentissage.

Nous venons de terminer un chapitre qui parle en rapport avec l'intégration de l'internet dans l'enseignement/apprentissage des langues et son état des lieux au Burundi. Ce chapitre donne à la lumière des avantages, inconvénients ainsi que les problèmes liés à l'usage de ses services le nouveau rôle de l'enseignant en intégrant l'apprentissage assisté par le réseau ainsi que quelques limitations avec lesquelles on pourrait tenir compte avant d'implanter internet en classe de langues. Ainsi, par internet, chaque utilisateur doit savoir quoi chercher et pourquoi, mais il doit aussi mettre en considération le public à qui il vise donner ces apprentissages. Les problèmes liés au manque de compétences médiatiques sont remarquables malgré les formations que sont donnés les instituteurs dans les années qui ont écoulé.

CHAPITRE III : ENQUÊTE MENÉE SUR L'USAGE DE L'INTERNET COMME APPUI DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE

3.1 Approche Méthodologique

La méthodologie de recherche s'intéresse sur la délimitation du terrain, sur la population de l'enquête, sur les techniques utilisées pour la collecte des données ainsi que l'échantillon de l'enquête.

3.1.1 Délimitation du terrain

Pour des raisons d'ordre pratiques, il convient de bien décrire le terrain sur lequel nous comptons effectuer notre recherche. L'étude que nous avons amorcée sera effectuée dans la Direction Provinciale de l'Éducation Nationale de Kirundo (DPEN Kirundo), plus précisément à tous les six établissements secondaires publics ayant la Section Langues de la Direction Communale de l'Éducation Nationale de Kirundo (DCEN Kirundo) à savoir Lycée Kirundo, Lycée Communal Kigozi, Lycée Communal Cumva, Lycée Communal Mwenya, Lycée communal Gakana et Lycée communal Rukuramigabo.

Le choix de ces établissements étendus sur cette Direction Communale de l'Éducation Nationale de Kirundo est que ce terrain nous est facilement accessible sans aller au-delà des moyens matériels et financiers dont nous disposons. C'est aussi une direction qui nous permettra de collecter des informations que nous jugeons utiles à voir la structuration de notre sujet de recherche.

Comme il est difficile de contacter tous les élèves des premières années en section Langues de toutes ces six classes de la DCEN Kirundo, nous nous sommes limités à un nombre réduit qui pourra être accessible. En outre, nous avons choisi la classe de première année Langues car il s'agit d'une classe des adolescents, caractérisés par le goût de tout savoir et qui sont jugés mûrs en la matière de recherche.

3.1.2 Détermination de la population d'enquête

La population d'enquête est aussi désignée univers d'enquête, un concept définissable comme étant « l'ensemble du groupe humain concerné par des objectifs de l'enquête et que c'est dans cet univers que sera découpé l'échantillon. » Mucchielli (1975 : 16). Pour déterminer cet univers dans le cadre de notre étude, nous nous sommes dirigés vers les responsables ayant l'éducation dans leurs attributions dans la DCEN Kirundo ainsi que vers les responsables des établissements concernés pour chercher à connaitre le nombre d'élèves et d'enseignants se trouvant dans les classes des premières années Langues sur six écoles qui constituent notre champ d'application.

Notre population d'enquête est constituée des élèves du cycle post-fondamental des écoles publiques et leurs enseignants, précisément les apprenants et enseignants des classes des premières Années Langues dans 6 établissements de la DCEN Kirundo. Au total, nous avons trouvé un effectif de 148 élèves dans les six établissements concernés et 6 enseignants de Français.

Au Lycée Kirundo, la classe de 1ère année Langues compte 36 élèves, Lycée Communal Cumva compte en 1ère année Langues 31 élèves, Lycée communal Mwenya comporte en classe de 1ère année Langues 27 élèves, Lycée Communal Kigozi compte en 1ère année Langues 21 élèves, Lycée Communal Rukuramigabo compte en 1ère année Langues 18 élèves et enfin le Lycée Communal Gakana qui compte 15 élèves en ladite classe.

Voici alors le tableau qui montre comment est repartie la population de notre enquête :

Tableau 1 : Répartition globale de la population d'enquête/ les élèves : 1ères années Langues

ETABLISSEMENT	CLASSE	NOMBRE
Lycée Kirundo	1ère année Langues	36
Lycée Communal Cumva	1ère année Langues	31
Lycée Communal Mwenya	1ère année Langues	27
Lycée Communal Kigozi	1ère année Langues	21
Lycée Communal Rukuramigabo	1ère année Langues	18
Lycée Communal Gakana	1ère année Langues	15
Total Général		**148**

Du coté des enseignants, ceux qui dispensent le cours de français en classe de 1ère année Langues dans toute la Direction Communale de l'Éducation Nationale de Kirundo sont au nombre de 6 dont une femme et 5 hommes à raison d'un (e) enseignant (e) par classe.

3.1.3 Technique et outils de collecte des données

Pour mener à bien une recherche, il est possible de recourir à plusieurs techniques comme par exemple les techniques d'investigations (recherche documentaire et entretien) et dans ce travail, nous avons choisi d'utiliser la technique d'enquête car il s'agit d'une technique de collecte des données souvent utilisée sur terrain. Une telle technique d'enquête nécessite des outils pour son opérationnalisation. Ces outils peuvent être un questionnaire, une liste de contrôle d'observations, une observation participante ou non participante, un examen, etc. De ceux-là, un outil de recueil choisi est un questionnaire écrit. Nous avons choisi ce questionnaire comme outil en tenant compte du genre d'informations que nous voulons récolter auprès de la population ciblée.

En nous référant à De Landsheere (1976 :36) qui dit que « le questionnaire est un instrument de collecte des données le plus souvent utilisé par rapport à l'interview » et que « les questions sont posées de la manière dont l'enquêteur perçoit la situation […]. Les sujets donnent à leur tour une opinion tout aussi entachée de subjectivité. », nous avons élaboré un questionnaire écrit destiné aux enseignants/apprenants, plus précisément à l'échantillon retenu.

Le questionnaire adressé aux enseignants comprend 4 thèmes. Le premier thème comprend 4 questions, le deuxième compte 5 questions, le troisième a 6 questions et enfin le dernier compte 2 questions.

Les enseignants, en donnant des réponses aux questions posées, donnent leur point de vue et leur contribution en rapport avec l'usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE dans leur pratique professionnelle.

Le questionnaire adressé aux apprenants, quant à lui, est fait de 3 thèmes. Le premier thème comprend 2 questions, le deuxième renferme 4 questions et le troisième en comprend 2. Le mérite de ce type de questionnaire comprend à la fois des questions ouvertes et fermées.

Les questions ouvertes permettent de recueillir des données claires et précises de nos répondants. Ces questions présentent l'atout de récolter des renseignements suffisants mais celles-ci ont un inconvénient de fournir des réponses vagues difficiles à dépouiller.

3.1.4 Mode d'échantillonnage

Echantillon vient du verbe échantillonner. Selon De Landsheere (1976 : 102), échantillon signifie « l'ensemble formé d'un nombre limité d'individus, d'objets, d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière de laquelle il a été tiré. »

Pour déterminer l'échantillon de notre recherche, nous nous sommes basés sur la formule de Mucchielli (1975 : 56) selon laquelle « Dans la plupart des cas, il faut construire un échantillon, c'est-à-dire limiter l'enquête à un petit nombre de personnes (1/10, 1/20, 1/50 etc.) qui formera l'échantillon à l'intérieur de la population de l'enquête telle qu'elle aura défini antérieurement. »

Comme il est difficile, même impossible, de faire une recherche sur toute une population concernée, il est donc nécessaire, voire indispensable, de sélectionner l'échantillon. A ce propos, Mugenda et son collègue (2003 : 62) précisent que « le terme échantillon désigne un petit groupe de personnes d'individus représentatifs d'un groupe beaucoup plus vaste, c'est-à-dire d'éléments pouvant représenter l'ensemble. »

De ce qui concerne notre étude, étant difficile d'enquêter toute la population (élèves et enseignants) des six établissements de la DCEN Kirundo dont Lycée Kirundo, Lycée communal Cumva, Lycée communal Mwenya, Lycée Communal Kigozi, Lycée Communal Gakana et enfin le Lycée Communal Rukuramigabo, c'est ainsi que nous avons préféré un échantillon. L'échantillon en question est composé de 15 apprenants représentant la population globale de 148, c'est-à-dire 1/10 de la population globale.

Signalons qu'il existe plusieurs méthodes d'échantillonnage pour choisir les unités de l'enquête. Pour notre cas, dans le cas de la sélection des unités d'échantillon d'élèves, celle qui nous a intéressée est la méthode d'échantillonnage aléatoire qui, selon De Landsheere (1982 : 56) « L'échantillon est dit aléatoire quand les unités devant faire partie de l'échantillon sont entièrement choisies au hasard. ».

De la part des enseignants, nous avons trouvé 6 enseignants de français dans toutes les classes des 1ères années Langues se trouvant dans la DCEN Kirundo. Après avoir constaté que ce nombre est minime, nous avons décidé de prendre en considération tous les 6 enseignants comme échantillon de notre enquête.

Voici la répartition de notre échantillon sur les élèves des 1ères années Langues des 6 établissements choisis.

Tableau 2 : Répartition de l'échantillon des élèves

Etablissements	**Classe**	**Nombre total d'élèves**	**Echantillon**
Lycée Kirundo	1ère année Langues	36	4
Lycée communal Cumva	1ère année Langues	31	3
Lycée communal Mwenya	1ère année Langues	27	3
Lycée communal Kigozi	1ère année Langues	21	2
Lycée communal Rukuramigabo	1ère année Langues	18	2
Lycée communal Gakana	1ère année Langues	15	1
Total Général		**148**	**15**

Les données que nous fournit ce tableau nous montrent que notre échantillon d'enquête est formé de 15 élèves. Les élèves constituant notre échantillon sont répartis comme suit : 4 élèves du Lycée Kirundo, 3 élèves du Lycée Communal Cumva, 3 élèves du Lycée Communal Mwenya, 2 élèves du Lycée Communal Kigozi, 2 du Lycée Communal Rukuramigabo et 1 élève du Lycée Communal Gakana.

3.2 : Présentation des données recueillies

Dans ce second point, nous présentons les données recueillies sur l'usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Les données en questions vont être présentées selon les catégories des enquêtés, c'est-à-dire les enseignants et les apprenants. Les réponses fournies par les enseignants nous permettent de faire une analyse sur les points ci-après :

- Identification de l'enquêté
- Existence de l'internet et son usage
- Internet comme aide pédagogique
- Limites de l'internet en classe de langue

Alors que Les réponses fournies par les enseignants nous permettent de faire une analyse sur:

- Identification de l'enquêté
- Existence de l'internet et son usage
- Limites de l'internet en classe de langue

Les questionnaires donnés à nos enquêtés étaient des questions à choix multiples (QCM) et peu de questions ouvertes.

Du côté des enseignants, le questionnaire était composé de 16 questions dont 15 de type QCM, soit 93.75% et une question ouverte, soit 6.25% et du côté des élèves, le questionnaire était composé de 8 questions dont 7 de type QCM, soit 87.5% et 1 question ouverte, soit 12.5%. Rappelons que nos enseignants enquêtés étaient au nombre total de 6 et nous leur avons distribué le questionnaire. Pour le cas des élèves, nous avons distribué les questionnaires aux 15 élèves choisis comme notre échantillon.

3.2.1 Présentations des données fournies par les enseignants

Pour avoir une idée sur ce sujet de recherche, nous avons regroupé les questions d'enquêtes en 4 thèmes destinés aux enseignants de français du cycle post-fondamental, précisément en première année Langues, qui sont : Identification de l'enquêté, existence de l'internet et son usage, internet comme aide pédagogique, limites de l'internet en classe de langue.

La distribution et la récupération des questionnaires a eu lieu au cours des deux premières semaines du mois de mai 2020. Nous avons distribué 6 questionnaires et nous les avons récupérés bien complétés.

3.2.1.1 Identification de l'enquêté

Q1 : Dans quel établissement enseignez-vous ?

Tableau 3 : Etablissements d'affectation

Etablissement	**Effectifs**	**Pourcentage**
Lycée Kirundo	1	16.66%
Lycée Communal Kigozi	1	16.66%
Lycée Communal Cumva	1	16.66%
Lycée Communal Mwenya	1	16.66%
Lycée Communal Rukuramigabo	1	16.66%
Lycée Communal Gakana	1	16.66%
TOTAL	**6**	**100%**

Le tableau ci-dessus nous montre que nous avons enquêté 1 enseignant pour chaque établissement ciblé et sont au nombre total de 6.

Q 2 *:* *Quelle est votre qualification* ***?***

Maitrise ☐ *Licence* ☐ *Baccalauréat* ☐ *D7* ☐

Tableau 4 : Niveau d'étude

Qualification	**Effectifs**	**Pourcentage**
Maitrise	0	0%
Licence	6	100%
Baccalauréat	0	0%
D7	0	0%
TOTAL	**6**	**100%**

Le tableau ci-dessus montre que tous les enseignants enquêtés sont des Licenciés, soit une représentation de 100%. Pour le cas de maitrise, baccalauréat, D7 nous n'avons rien trouvé**.**

Q 3 : *Quelle ancienneté avez-vous dans l'enseignement du français ?*

Moins de 2 ans ☐ *Moins de 5 ans* ☐ *Plus de 5 ans* ☐ *Plus de 10 ans* ☐

Tableau 5 : Ancienneté des enseignants

Ancienneté	**Fréquences**	**Pourcentage**
Moins de 2 ans	1	16.67%
Moins de 5 ans	1	16.67%
Plus de 5 ans	0	0%
Plus de 10 ans	4	66.66%
TOTAL	**6**	**100%**

Le tableau ci-dessus montre que la majorité des enseignants, c'est-à-dire 4 sur 6 des enseignants enquêtés, soit 66.66% ont une ancienneté de plus de 10 ans, 1 enseignant, soit une représentation de 16.66% (environ 16.67%) a une ancienneté de moins de 2 ans et 1 qui reste, soit environ de 16.67%, a une ancienneté de moins de 5 ans et personne n'a une ancienneté valant de 5 ans à 10 ans.

3.2.1.2 **Existence de l'internet et son usage**

Q 4*. Votre établissement dispose de machines ordinateurs connectées à internet ?*

Oui ☐ *Non* ☐

Si oui, avez-vous le droit d'accès pour profiter l'occasion ?

Tableau 6 : Disposition de machines ordinateurs connectées

Variables	**Fréquence**	**Pourcentage**
Non	6	100%
Oui	0	0%
TOTAL	**6**	**100%**

Le tableau ci-dessus nous montre que dans tous les établissements faisant objet d'enquête, aucun de ceux-ci ne dispose de machines ordinateurs connectées.

Q 5. Utilisez-vous internet en dehors de l'école ?

Oui ☐ *Non* ☐

Tableau 7 : Usage de l'internet en dehors de l'école par les enseignants

Variables	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	4	66.66%
Non	2	33.34%
TOTAL	**6**	**100%**

Ce tableau nous montre que seulement 4 enseignants sur 6, soit 66.66% des enquêtés utilisent internet en dehors de l'école contre 2, soit environ 33.34% qui ne l'utilisent pas.

Q 7. Combiens de machines ordinateurs connectées dispose votre établissement ?

0 ☐ 1 à 5 ☐ 5 à 10 ☐ 10 à 15 ☐ 15 à 20 ☐ 20 à plus ☐

Tableau 8 : Nombre de machines ordinateurs connectées

Etablissement	**Nombres de machines connectées**	**Pourcentage**
Lycée Kirundo	0	0%
Lycée Communal Kigozi	0	0%
Lycée Communal Cumva	0	0%
Lycée Communal Mwenya	0	0%
Lycée Communal Rukuramigabo	0	0%
Lycée Communal Gakana	0	0%
TOTAL	**0**	**0%**

Le tableau ci-dessus montre que tous les établissements enquêtés n'ont aucun ordinateur connecté.

Q 7. Utilisez-vous des informations provenant d'internet afin d'améliorer vos connaissances ?

Oui ☐ *Non* ☐

Tableau 9 : Usage des informations provenant d'internet par les enseignants

Modalités	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	4	66.66%
Non	2	33.34%
TOTAL	**6**	**100%**

Le tableau ci-dessus nous montre que 4 enseignants sur 6 enquêtés, soit 66.66%, utilisent des informations qui proviennent d'internet dans leur vie scolaire et parascolaire afin d'améliorer leurs connaissances contre 2, soit environ 33.34% qui ne l'utilisent pas dans leur vie professionnelle.

Q8. L'internet en classe de langue a-t-il sa place ?

Justifiez votre réponse….

Tableau 10 : Place de l'internet en classe de langue

Variables	**Fréquence**	**Pourcentage**
Non	4	66.66%
Non	2	33.34%
TOTAL	**6**	**100%**

Concernant les données fournies par ce tableau, 4 de nos informateurs, soit 66.66% infirment que l'internet a sa place en classe de langue contre 2, soit environ 33.34% qui affirment cette opinion.

Concernant les 2, soit environ 33.34% affirmant la place de l'internet en classe de langue, ils déclarent que l'enseignant, quelque fois, a besoin de faire des recherches complémentaires pour renforcer les ressources à installer chez l'apprenant. Les 4 enseignants qui restent, soit 66.66% des enquêtés qui n'affirment pas la place de l'internet en classe de langue présentent la raison qu'il n'y a pas ce service dans leurs établissements, c'est-à-dire que internet n'est pas pratiqué faute des machines ayant la connexion.

3.2.1.**3 Internet comme outil pédagogique**

Q 9. Dans votre pratique pédagogique, utilisez-vous l'internet en appui ?

Oui ☐ *Non* ☐

Si oui, à quel moment proposez-vous de l'internet à vos apprenants ? Dites pourquoi

Tableau 11 : Usage de l'internet dans les pratiques pédagogiques par les enseignants

Variables	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	4	66.66%
Non	2	33.34%
TOTAL	**6**	**100%**

Les données que nous fournit ce tableau montre que 4 enseignants sur 6, soit 66.66% utilisent internet dans leurs pratiques pédagogiques contre 2 enseignants, soit environ 33.34% qui ne le pratiquent pas non plus.

Concernant ces 4 enseignants qui le pratiquent, ils avouent ne l'avoir utilisé qu'en dehors des heures de classe car internet n'est pas prévu en classe de langue et cela dans le but alors de ne pas perdre le temps imparti à chaque séance/cours.

Q 10. À quel public d'apprenants proposeriez-vous l'usage de l'internet comme appui pédagogique ?

Aux enfants uniquement ☐ *Aux adolescents* ☐ *Aux adultes* ☐ *À tous* ☐

Tableau 12 : Public d'apprenants convenable à l'usage de l'internet comme appui

Type d'apprenant	**Fréquence**	**Pourcentage**
Enfants uniquement	0	0%
Adolescents	0	0%
Adultes	0	0%
Tous	6	100%
TOTAL	**6**	**100%**

Le tableau ci-haut nous montre que tous les 6 enseignants enquêtés, soit une représentation de 100%, sont d'avis que l'internet convient à tout type d'apprenant.

Q 11. Pour vous, l'usage de l'internet comme appui est une activité. Cochez une ou plusieurs réponses.

Non contraignante ☐ *Qui procure du plaisir* ☐ *Qui ne fait pas partie de l'apprentissag* ☐
Non notée ☐ *Autre, Précisez……*

Tableau 13 : Internet comme activité

Type d'activités	**Fréquence**	**Pourcentage**
Non contraignante	6	100%
Qui procure du plaisir	0	0%
Qui ne fait pas partie de l'apprentissage	0	0%
Non notée	0	0%
Autre	0	0%
TOTAL	**6**	**100%**

Les données que nous fournit ce tableau nous montrent que 6 enseignants sur 6, soit 100% sont d'avis que si internet est utilisé comme appui se révèle comme une activité non contraignante

Q 12. Depuis l'arrivée de l'internet, votre pratique pédagogique a-t-elle changé ?

Oui ☐ *Non* ☐

Tableau 14 : Changement de la pratique pédagogique avec internet

Modalités	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	5	83.33%
Non	1	16.67%
TOTAL	**6**	**100%**

Ce tableau nous montre que 5 enseignants sur 6 enquêtés, soit 83.33% affirment que leur pratique pédagogique a changé depuis l'arrivée de l'internet contre 1 enseignant, soit environ 16.67% qui réfute.

Q 13. Diriez-vous qu'avec internet, la classe de langue est désormais plus compétente et intelligente ?

Oui ☐ *Non* ☐

Dites pourquoi.

Tableau 15 : Compétence et intelligence des élèves depuis l'arrivée d'internet

Modalités	**Fréquence**	**Pourcentage**
Non	4	66.66%
Oui	2	33.34%
TOTAL	**6**	**100%**

Les données que nous fournit ce tableau montrent que 4 enseignants, soit une représentation de 66.66% des enquêtés infirment sur la compétence et l'intelligence des apprenants de la classe de langue depuis l'arrivée de l'internet contre 2 enseignants, soit environ 33.34% qui sont d'avis que désormais, avec internet, la classe de langue est plus intelligente et compétente.

Les partisans de oui de nos informateurs avancent l'idée que chaque apprenant a le besoin de renforcer les compétences apprises en classe via internet dans le but de bâtir le renforcement des connaissances.

Les informateurs qui disent non sont d'avis que les apprenants n'ont pas des compétences en matière de recherches des informations nécessaires sur internet et qu'une fois ils fréquentent cet outil, ils sont distraits des données leur procurant du plaisir.

Q 14. Vous sentez-vous capable de conduire des séquences d'apprentissage en intégrant l'utilisation de l'internet ?

Oui ☐ *Non* ☐

Justifiez….

Tableau 16 : Capacité de conduire des séquences d'apprentissage avec internet

Modalités	**Fréquence**	**Pourcentage**
Non	5	83.33%
Oui	1	16.67%
TOTAL	**6**	**100%**

Sur la base des données de ce tableau, nous voyons que 5 sur 6 enseignants, soit 83.33% des informateurs affirment qu'ils sont incapables de conduire des séquences d'apprentissage en intégrant l'usage d'internet car ils n'ont pas des compétences en informatique et cet outil, donc internet, est inexistant à leurs établissements. Seul un enseignant, soit environ 16.67% affirme être capable parce qu'il a appris quelques notions en informatique.

3.2.1.4 **Limites de l'internet en classe de langue**

Q 15. À votre avis, quelles sont les limites lors de l'usage de l'internet ?

À cette question ouverte portant sur les limites lors de l'usage de l'internet, les réponses données par les enseignants enquêtés nous montrent que lorsque les enseignants se sentent en besoin de rechercher des informations enrichissant leurs connaissances, ils se limitent souvent dans la recherche des informations dont ils en ont besoin. C'est le cas de l'enseignant du Lycée Communal Cumva « on cherche des informations dont on a besoin », du Lycée Kirundo « Je me limite sur mon domaine de formation » (ici domaine du FLE), du Lycée Communal Kigozi « les utilisateurs doivent rester dans le domaine de recherche, ici dans le domaine des langues. », Lycée Communal Rukuramigabo « à mon avis, on devrait se limiter dans la recherche des informations complémentaires dont on a besoin » et pour le cas de l'enseignant du Lycée Communal Gakana, il affirme qu'« Il faut savoir quoi chercher et ne pas s'orienter vers des choses inutiles. »

Par contre, l'enseignant du Lycée Communal Mwenya, lui, voit ces limites dans la non gratuité de son usage et dans l'indisponibilité ou insuffisance des sources d'énergies.

Q 16. À votre avis, y'a-t-il des côtés négatifs de cette nouvelle technologie ?

Oui ☐ *Non* ☐

Si oui, lesquels ?

Tableau 17 : Cotés négatifs d'internet

Modalités	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	6	100%
Non	0	0%
TOTAL	**6**	**100%**

Tenant compte des données fournies par ce tableau, 6 sur 6 de nos informateurs, soit une représentation de 100% des enseignants affirment qu'internet présente des cotés négatifs pendant son usage.

Ces informateurs nous ont expliqué que des enseignants et/ou apprenants, quand ils fréquentent ce service, rencontrent des cas des rumeurs, des informations incomplètes et/ou inutiles, des films/vidéos de type pornographique chez les adolescents surtout. Les enseignants/apprenants profitent l'occasion pour s'égarer de ce qui fait objet de recherche.

3.2.2 Présentation des données de l'enquête faite aux élèves.

Pour présenter les données fournies par les élèves, nous avons regroupé les questions d'enquête en 3 thèmes à savoir : identification de l'enquêté, existence de l'internet et son usage et limite de l'internet en classe de langues. La distribution et la récupération des questionnaires ont eu lieu au cours de deux premières semaines du mois de mai 2020. Nous avons distribué 15 questionnaires et nous les avons récupérés bien complété. Leur dépouillement, thème par thème nous a révélé les données qui se présentent comme suit :

3.2.2.1 Identification de l'enquêté.

Q 1. Dans quel établissement étudiez-vous ?

Tableau 18 : Etablissements de fréquentation

Etablissements	**Fréquences**	**Pourcentage**
Lycée Kirundo	4	26.67%
Lycée Communal Kigozi	2	13.33%
Lycée Communal Cumva	3	20%
Lycée Communal Mwenya	3	20%
Lycée Communal Rukuramigabo	2	13.33%
Lycée Communal Gakana	1	6.67%
TOTAL	**15**	**100%**

Les données fournies par ce tableau montrent que parmi les apprenants enquêtés, 4, soit environ 26.67% sont du Lycée Kirundo, 2 élèves, soit 13.33% sont du Lycée Communal Kigozi (même effectif pour le Lycée Communal Rukuramigabo), 3 élèves, soit 20% du Lycée Communal Cumva (même cas pour le Lycée Communal Mwenya) et enfin 1 élève, soit environ 6.67% issu du Lycée Communal Gakana.

Q 2. Vous venez de quel milieu ?

Urbain ☐ *Semi-urbain* ☐ *Rural* ☐

Tableau 19 : Milieu de provenance des apprenants

Milieu	**Fréquences**	**Pourcentage**
Urbain	6	40%
Semi-urbain	3	20%
Rural	6	40%
TOTAL	**15**	**100%**

Le tableau ci-dessus nous montre que 6 apprenants sur 15, soit %, sont issus du milieu urbain, 6 apprenants, soit 40% sont aussi issus du milieu semi-urbain et enfin les 3 proviennent du milieu semi-urbain. Le nombre élevé des urbains est expliqué par la raison qu'il y'a des élèves issus de la ville Kirundo qui sont orientés dans des écoles de la périphérie du centre.

3.2.2.**2 Existence de l'internet et son usage**

Q 3 Votre établissement dispose de machines ordinateurs connectées à internet ?

Oui ☐ *Non* ☐

Si oui, avez-vous le droit d'accès pour profiter l'occasion ?

Tableau 20 : Disposition de machines ordinateurs connectées

Variables	**Fréquences**	**Pourcentage**
Non	15	100%
Oui	0	0%
TOTAL	**15**	**100%**

Le tableau ci-dessus nous montre que dans tous les établissements enquêtés, 15 élèves sur 15, soit 100% des enquêtés disent fréquenter des établissements d'apprentissage sans machine ordinateur connectée.

Q 4. Utilisez-vous internet en dehors de l'école ?

Oui ☐ *Non* ☐

Si oui, où les trouvez-vous ?

Tableau 21 : Usage de l'internet en dehors de l'école par les apprenants

Variables	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	7	46.67%
Non	8	53.33%
TOTAL	**15**	**100%**

Ce tableau nous montre que 8 apprenants sur 15 enquêtés, soit 53.33% des enquêtés n'utilisent pas internet en dehors de l'école contre 7, soit environ 46.67% qui l'utilisent. Les 7 qui l'utilisent disent qu'ils fréquentent des cybers connectés et d'autres se connectent quand ils sont à leurs domicile via les réseaux téléphoniques mobiles.

Q 5. Combien de machines ordinateurs connectées dispose votre établissement ?

0 ☐ *1 à 5* ☐ *5 à 10* ☐ *10 à 15* ☐ *15 à 20* ☐ *20 à plus* ☐

Tableau 22 : Nombre de machines ordinateurs connectées

Etablissement	**Nombres de machines connectées**	**Pourcentage**
Lycée Kirundo	0	0%
Lycée Communal Kigozi	0	0%
Lycée Communal Cumva	0	0%
Lycée Communal Mwenya	0	0%
Lycée Communal Rukuramigabo	0	0%
Lycée Communal Gakana	0	0%
TOTAL	**0**	**0%**

Le tableau ci-dessus montre que tous les établissements enquêtés ont zéros ordinateurs connectés.

Q 6. Utilisez-vous des informations provenant d'internet afin d'améliorer vos connaissances ?

Oui ☐ *Non* ☐

Tableau 23 : Usage des informations provenant d'internet par les apprenants

Modalités	**Fréquences**	**Pourcentage**
Non	12	80%
Oui	3	20%
TOTAL	**15**	**100%**

Le tableau ci-dessus nous montre que 12 élèves sur 15 enquêtés, soit 80%, n'utilisent pas des informations qui proviennent d'internet dans leur vie scolaire et parascolaire afin d'améliorer leurs connaissances contre 3, soit 20% qui l'utilisent dans leur vie courante.

3.2.2.3 **Limite de l'internet en classe de langue**

Q 7. *À votre avis, quelles sont les limites lors de l'usage de l'internet* ?

À cette question ouverte portant sur les limites lors de l'usage de l'internet, les réponses données par les élèves enquêtés nous montrent que lorsque les élèves se sentent en besoin de recherche des informations enrichissant leur connaissance, ils se limitent souvent dans la recherche des informations complémentaires dont ils en ont besoin, d'autres quand ils veulent exploiter internet, ils sont limités par le manque de connexion, par la connexion qui est chère et enfin les moyens financiers constituent aussi une limite selon eux.

Q 8. À votre avis, y'a-t-il des côtés négatifs de cette nouvelle technologie ?

Oui ☐ *Non* ☐

Si oui, lesquels ?

Tableau 24 : Côtés négatifs d'internet

Modalités	**Fréquences**	**Pourcentage**
Oui	15	100%
Non	0	0%
TOTAL	**15**	**100%**

Tenant compte des données fournies par ce tableau, 15 sur 15 de nos informateurs, soit une représentation de 100% des apprenants affirment qu'internet présente des cotés négatifs pendant son usage.

Ces informateurs nous ont expliqué que des enseignants et/ou apprenants, quand il arrive qu'ils fréquentent ce service, ils rencontrent des cas des rumeurs, des informations incomplètes et/ou inutiles, des films/vidéos de types pornographiques, etc. Les apprenants profitent la connexion pour s'égarer de ce qui fait objet de recherche. Dans ce sens, les adolescents apprenants nous ont signalé qu'ils profitent l'occasion pour regarder des photos insensées (celles des stars du monde, les belles photos d'amour et des personnes nues, etc.). Les apprenants n'ont pas aussi oublié de signaler le cas des vols des gens qui profitent la connexion comme côté négatif de cette nouvelle technologie.

3.3 Interprétation des données et résultats obtenus

Dans cette partie de notre travail, nous allons interpréter les résultats relatifs à l'enquête réalisée dans 6 écoles sises dans la DCEN Kirundo.

3.1.1**Interprétation des données**

3.3.1.1 Existence de l'internet et son usage

Étant donné que nos enquêtés précisent que l'usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE n'est pas pratiqué en classe de langue, ce point nous permettra de noter quelques difficultés soulevées par les enseignants et apprenants comme éléments incommodants dans ce pratique de l'usage de l'internet dans l'enseignement/ apprentissage du FLE.

Ces éléments sont entre autre : disposition de machines ordinateurs connectées, usage de l'internet en dehors de l'école, nombres de machines ordinateurs connectées, usage des informations provenant d'internet/élèves et la place de l'internet en classe de langue

- Disposition de machines ordinateurs connectées

Sur base des données du tableau 6 et 8, nous constatons que tous nos enquêtés enseignants, soit 100% témoignent que dans tous les établissements scolaires enquêtés il n'y a pas de machines ordinateurs connectées à internet. Cela est aussi témoigné par les données du tableau 20 et 22 où nos enquêtés élèves témoignent aussi à 100% cette opinion.

Tenant compte des opinions de nos enquêtés, nous aussi nous témoignons qu'une fois un établissement scolaire quelconque ne dispose pas d'ordinateurs connectés à internet, le droit d'accès pour profiter l'occasion pour l'enseignant et/ou apprenant devient inexistant.

Malgré cette situation, l'usage des téléphones mobiles n'est pas autorisé en milieu scolaire pour les apprenants du cycle fondamental et post-fondamental au Burundi.

- Usage de l'internet en dehors de l'école

Les données du tableau 7 montrent qu'un grand nombre des enseignants, soit 66.66% utilisent internet en dehors des heures de classe. Tout le reste ne l'ayant pas exploité s'ajoute à un nombre majeur d'apprenants, soit 53.33% qui ont déclaré n'avoir pas exploité ces services qu'offre internet (cf. tableau 21).

En analysant les données fournies par ces tableaux, nous voyons que le nombre d'enseignants qui fréquentent internet est supérieur à celui des apprenants.

De notre part, comme contribution, ce qui serait mieux, est que tout enseignant/apprenant, une fois l'occasion trouvée, devrait s'engager à utiliser l'internet comme appui dans sa pratique d'enseignement/apprentissage pour favoriser l'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères.

- Usage des informations provenant d'internet

Nous acceptons qu'internet offre une multitude d'informations qui sont à jour dans plusieurs secteurs, y compris le secteur d'enseignement et d'apprentissage.

Dans cette optique, sur la base des données que nous fournissent les tableaux 9 et 23 portant sur l'idée de savoir si les enseignants/apprenants utilisent des informations provenant de ce service de recherche, nous voyons que 66.66% des enseignants répondent favorablement (oui) et 80% des élèves répondent défavorablement, donc non.

En analysant ces données, nous trouvons qu'un grand nombre d'enseignants est de ceux qui utilisent ces informations contre la majorité des élèves qui n'a pas souci de ces informations.

De notre part, nous soutenons l'idée que chaque enseignant/apprenant devrait sentir le besoin de s'informer car nous voyons que les informations que nous fournit internet sur un sujet choisi s'avèrent nécessaires et enrichissantes.

- Place de l'internet en classe de langue

Les données du tableau 10 montrent qu'un grand nombre des enseignants, soit 66.66% réfutent l'idée de la place d'internet en langue. Le constat est que ce tableau est confirmé aussi par les données des tableaux 21 et 23, car ce qui montrerait qu'internet a sa place est que les apprenants l'auraient exploité convenablement.

3.3.1.2 Internet comme outil pédagogique

Sur base des données du tableau 11, nous voyons que la majorité des enseignants, soit 66.66% utilisent internet en appui dans leurs pratiques pédagogiques.

Sur base des données du tableau 12, 100% des enseignants affirment qu'internet convient à tout type d'apprenant.

Les données du tableau 13 montrent que 100% affirment que l'usage de l'internet comme appui se présente comme une activité non contraignante.

Sur la base des données du tableau 14, nous constatons que 83.33% des enseignants affirment que depuis l'arrivée d'internet leurs pratiques pédagogiques ont changé.

Malgré que l'avènement de l'internet a touché tant de domaines, a changé le comportement de plusieurs personnes et a amélioré la condition et la vie humaines, nous constatons qu'à partir des données fournies par le tableau 15 le niveau de compétence et d'intelligence chez les apprenants burundais des classes de langues tend à baisser. Nous avons constaté que cela est dû au mauvais usage de ce service par pas mal d'apprenants.

De notre part, nous contribuons tout en disant qu'une fois internet est exploité convenablement et dans les bonnes manières, il se révèle très enrichissant et complète de manière efficace les compétences. Nous encourageons les élèves à sentir le besoin de nourrir le cerveau à l'aide de ce service.

Jetant un coup d'œil sur les résultats du tableau 16, nous voyons que 83.33% des enquêtés enseignants n'ont pas des capacités à conduire de séquences d'apprentissage en intégrant internet.

En analysant ce pourcentage, nous constatons que la conduite des séquences d'apprentissage à l'aide d'internet se révèle encore comme une activité difficile à mettre en œuvre chez les enseignants.

De notre part, nous trouvons bon que les enseignants se hâtent à l'acquisition des compétences en informatique dans des centres de formation divers car cette incapacité est due au manque de compétences nécessaires.

3.3.1.3 Limites de l'internet en classe de langue

- Reconnaissance des côtés négatifs lors de l'usage de l'internet

Les résultats de la question 16 montrent qu'un grand nombre de nos répondants a en commun accord que sur internet on y fait la « recherches des informations complémentaires ». Signalons que cet avis est partagé par un grand nombre d'apprenants. A ce sujet, les élèves ne confirment pas non plus qu'ils se limitent dans la recherches des informations dont ils en ont besoin, plutôt ils déclarent que, lors de l'usage de l'internet, ils voient des limites dans la recherches des informations complémentaires, dans le manque de connexion, dans la connexion chère et au manque de moyens financiers.

De notre part, nous témoignons que lors de l'utilisation de l'internet, le bon moyen est de se limiter à la recherche des informations qui servent à améliorer les compétences et de se limiter à ce dont on a besoin.

- Reconnaissance des côtés négatifs de la nouvelle technologie

Les résultats fournis par les tableaux 17 et 25 montrent que 100% des enseignants et 100% des élèves reconnaissent des côtés négatifs de la nouvelle technologie.

Ils ont continué à expliquer que surtout les rumeurs, les films insensés, des informations incomplètes sont un genre de types de côtés négatifs qu'ils y remarquent.

De notre part, nous affirmons qu'à ce service les côtés négatifs ne peuvent pas manquer. Si nous jetons un œil attentif à ce qui se passe sur internet, nous voyons que toutes les informations ne sont pas bonnes et satisfaisantes.

3.3.2 Résultats obtenus

Après avoir interprété les données fournies par nos enquêtés, nous avons reçu des résultats. Nous aboutissons à ces résultats structurés thème par thème aux 4 thèmes développés dont trois sont identiques pour les enseignants et apprenants à savoir l'identification de l'enquêté, existence de l'internet et son usage, limites de l'internet en classe de Langues et le thème propre aux enseignants uniquement qui est internet comme aide pédagogique.

Concernant l'identification de l'enquêté, nous avons traité l'établissement d'enseignement, la qualification, l'ancienneté pour les enseignants et pour ce qui concerne les élèves, à ce niveau nous avons traité l'établissement d'apprentissage et le milieu dans lequel ressortissent les apprenants. Les données recueillies sur l'établissement d'enseignement/apprentissage montrent que tous les enseignants/apprenants enquêtés sont respectivement issus du Lycée Kirundo, Lycée communal Mwenya, Lycée communal Kigozi, Lycée communal Cumva, Lycée communal Rukuramigabo et enfin Lycée communal Gakana. Les données recueillies sur le niveau des enseignants montrent que tous sont des licenciés (100%). Le constat est que le niveau d'étude des enseignants enquêtés est satisfaisant car tous nos enquêtés ont un niveau universitaire. Tous ces enseignants enquêtés, soit 100% dispensent le cours de français en 1ère année Langues.

Les données montrent également que pour l'ancienneté, les enseignants ayant un pourcentage élevé, soit 66.66%, sont ceux ayant une ancienneté de plus de 10 ans.

Sous le thème 2 qui s'intitule « existence de l'internet et son usage », tous les enseignants et apprenants, soit 100% affirment n'avoir pas aucune machine ordinateur connectée à internet. Les données recueillies montrent qu'une représentation de 66.66% des enseignants avec 46.67% des apprenants fréquentent internet en dehors de l'école.

Le constat est que ce pourcentage est encore très minime compte tenu des la pertinence des informations que nous fournit internet pendant la recherche sur un sujet quelconque.

Les données fournies par les tableaux montrent que 66.66% des enseignants utilisent des informations provenant d'internet afin d'améliorer leurs connaissances contre seulement 20% des apprenants qui les utilisent. Le constat est que même si les apprenants affirment avoir utilisé internet en dehors de la classe, ils n'y cherchent pas des informations pouvant améliorer leurs capacités intellectuelles. Les données aussi recueillies chez les enseignants montrent qu'une représentation de 66.66% des enseignants affirment qu'internet n'a pas sa place en classe de langue.

Le constat est que si ce nouvel outil d'enseignement/apprentissage ne trouve pas sa place en langue, la recherche devient inexistante et la qualité d'enseignement/apprentissage devient aussi faible. Ce qui serait mieux est d'accorder une place aussi importante à internet car il est vu comme un nouvel outil d'enseignement/apprentissage indispensable qui avance très rapidement avec la NTIC.

Pour remédier à cet handicap au bon usage de l'internet dans l'enseignement/apprentissage, nous exhortons les enseignants à se surpasser pour trouver du matériel didactique adéquat en concourant à l'achat de leurs propres ordinateurs et tout autre matériel y adéquat, ou tout simplement à exploiter leurs smartphones car la majorité d'entre eux en a et d'encourager les apprenants à exploiter le service internet en leur donnant des sujets de recherches comme travaux à domicile.

Sous le thème quatre (pour les enseignants) et trois (pour les apprenants s'intitulant « les limites de l'internet en classe de langue », la majorité des réponses données par les enseignants et les apprenants témoignent que lors de l'usage de l'internet, il serait mieux si les enseignants et apprenants se limitent à la recherche des informations complémentaires servant à améliorer leurs connaissances.

En ce qui concerne la reconnaissance des côtés négatifs d'internet, tous les répondants enquêtés sur les deux côtés, soit 100% témoignent qu'ils sont conscients de ces côtés négatifs de cette nouvelle technologie qu'est, ici, internet.

La plupart de nos informateurs nous ont expliqué que des enseignants et/ou apprenants, quand il arrive qu'ils fréquentent ce service, ils rencontrent des cas des rumeurs, des informations incomplètes et/ou inutiles, des films/vidéos de types pornographiques, etc. Les apprenants profitent la connexion pour s'égarer de ce qui fait objet de recherche. De plus, les adolescents

apprenants nous ont signalé qu'ils profitent l'occasion pour regarder des photos insensées (celles des stars du monde, les belles photos d'amour et des personnes nues, Etc.).

Pour remédier à ce problème, nous proposons que les apprenants soient bien guidés et orientés par leurs enseignants ou parents lors de l'exploitation du service internet.

Enfin, nous terminons sur le thème « Internet comme aide pédagogique » présenté chez les enseignants. A ce point, les données recueillies montrent que pas mal d'enseignants, soit 66.66% utilisent internet dans leurs pratiques pédagogiques. Ils affirment qu'ils fréquentent ce service en dehors des heures de classe sous prétexte que le temps prévu à ce service n'existe pas. Ils y font des recherches complémentaires.

Le constat est que, réellement, même si ces enseignants affirment avoir utilisé internet en appui dans leur pratique pédagogique, ils affrontent ce service pendant la recherche des informations complémentaires.

Comme l'implantation de n'importe quel service conditionne le matériel y adéquat, l'implantation d'internet aussi en classe exige au moins quelques compétences en informatique mais également du matériel y relatif pour assurer une bonne réussite.

Vu la non disposition du matériel informatique dans les établissements enquêtés, vu les réponses fournies par nos enquêtés, nous affirmons que les enseignants n'ont pas de compétences et matériels nécessaire pour implanter ce service en classe de langue.

Sur base des données du tableau 13 où 100% des enseignants affirment que l'usage de l'internet comme appui est une activité non contraignante, nous sommes d'avis que c'est réel car il fait partie de l'apprentissage.

Les données recueillies dans le tableau 14 montrent que depuis l'arrivée de l'internet, la pratique pédagogique a changé à 83.33%. Le constat est que l'avancement de la NTIC et en particulier l'avènement de l'internet a influencé la pratique pédagogique de plusieurs enseignants.

Pour le public d'apprenants à qui convient l'usage de l'internet, 100% des enseignants affirment que cela convient à tous. A cela, nous signalons que personne n'est exclu à l'usage de l'internet, seulement il faut avoir une orientation bien précise, ici l'enrichissement de la capacité intellectuelle et l'amélioration des capacités d'enseignement/apprentissage.

Pour ce qui est de la compétence et intelligence des élèves depuis l'arrivée de l'internet, les données du tableau 15 sont surprenantes. 66.66% de nos informateurs ont répondu non, ce qui n'est pas fort compréhensible car nous sommes d'avis que l'internet a touché tant de domaines et même le domaine d'enseignement/apprentissage n'est pas resté en arrière. Mais au contraire, dans notre système éducatif burundais, la compétence et l'intelligence des élèves reculent. Cela est un peu renforcé par les données du tableau 10 qui justifie que l'internet ici au Burundi n'a pas sa place. A cet effet, nous proposons que le système éducatif burundais attribue une place non négligeable à ce service et encourager les enseignants à donner plus de travaux de recherche à leurs apprenants dans le but de rénover l'enseignement/apprentissage.

En ce qui concerne la capacité de conduire des séquences d'apprentissage en intégrant internet, les données recueillies dans le tableau 16 montrent que 83.33% des enquêtés enseignants ont affirmé qu'ils ne sont pas capables de conduire cette activité. La seule raison avancée est qu'ils n'ont pas de compétences informatiques.

Pour surmonter ce handicap, nous proposons aux enseignants de surmonter leurs problèmes de moyens financiers et chercher des centres de formation en informatique, qui sont nombreux en ces jours, afin d'acquérir de nouvelles compétences liées au temps présent car la NTIC, à ce que nous voyons, ne tournera à jamais en arrière.

Pour conclure, nous constatons que l'usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE, ici dans le système éducatif du Burundi, n'a pas sa place. Il est aussi possible que l'enseignant/élève ne soit pas motivé pour la recherche des informations enrichissant sa capacité intellectuelle et sa compétence à forte raison qu'il n'a pas assez de compétences liées à ce service, mais il revient à l'enseignant ou apprenant de faire tout son mieux possible pour que son enseignement/apprentissage soit amélioré.

Pour remédier aux difficultés liées à l'usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE, les responsables ayant l'éducation dans leurs attributions devraient considérer ce nouvel outil qui a déjà envahi plusieurs services y compris aussi le service d'éducation car le manuel en soi ne donne pas non plus toutes les informations nécessaires.

De plus, les enseignants devraient sentir le besoin de rehausser la qualité de leur enseignement sur base d'une préparation adaptée à l'usage de l'internet comme appui mais également à l'usage de l'outil informatique en tenant compte du niveau des apprenants ciblés. Ils devraient aussi mettre l'accent sur des activités favorisant l'exploitation des services de l'internet des élèves.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre travail s'intitule « Usage de l'internet comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE : Cas des ECOPOFO de la DCEN Kirundo, 1ère année Langues ».

Rappelons que nos objectifs étaient d'identifier le degré d'intégration de l'internet dans les activités d'enseignement/apprentissage du FLE en classe de 1ère Langues dans la DCEN Kirundo et de mettre en évidence en quoi consiste l'apport des TICE dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

Au cœur de cette réflexion se trouve une série de questions qui se posent. Est-ce que les enseignants exploitent les possibilités offertes par internet pour enrichir les supports pédagogiques en leur disposition ? Les apprenants utilisent-ils l'internet comme ressource complémentaire afin d'améliorer leurs compétences en FLE ? En quoi les TICE appuient-ils l'enseignement/apprentissage du FLE au Burundi ? À partir de ce questionnement, nous avons formulé des hypothèses.

Ces hypothèses stipulent que les enseignants se contentent des supports pédagogiques disponibles suite à leur accès limité à l'internet. Les élèves n'ont pas d'informations suffisantes à propos de l'usage de l'internet et de ses services. Même si les TICE constituent un appui fort utile dans les gestes d'enseignement/apprentissage, leur utilité n'est pas reconnue dans notre système éducatif.

En vue de vérifier ces hypothèses, nous avons mis en œuvre la méthodologie qui a consisté en un travail de documentation qui nous a permis de nous imprégner des théories et des méthodes développées par des spécialistes en didactique des langues et à l'usage des TICs.

Grâce à cette méthodologie suivie, nous avons obtenu des résultats que nous avons présentés dans les deux parties ci-après :

Le cadre théorique qui comprend deux chapitres. Le premier chapitre « historique de l'internet dans l'enseignement/apprentissage » nous a permis de présenter les différents outils technologiques qui ont été utilisés dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Ainsi, nous avons traité par ordre d'apparition et d'invention des machines à enseigner, du laboratoire de langue, de la télévision, du magnétoscope, de l'ordinateur (Apprentissage des langues assisté par Ordinateur : ALAO) et d'Internet.

Notre étude s'est focalisée davantage sur les usages de ce dernier outil de travail, donc Internet, qui ne cesse d'ouvrir de nouveaux horizons pour les langues.

Le deuxième chapitre était réservé à « intégration de l'internet dans l'enseignement/apprentissage et son état des lieux au Burundi » et nous a permis de montrer comment sur internet on fait des recherches documentaires quand on a besoin de faire une recherche, comment les enseignants/apprenants construisent leur savoir et enfin l'analyse de la fonction d'Internet, ses avantages, problèmes et inconvénients dans l'enseignement des langues. Ce chapitre nous a également donné l'occasion de présenter l'état des lieux de l'intégration de l'internet dans l'enseignement/apprentissage au Burundi.

La partie pratique, elle, comporte 1 chapitre portant sur la « démarche méthodologique de recherche » qui nous a permis de délimiter le terrain, de déterminer la population d'enquête, et de montrer la technique d'échantillonnage ; le deuxième point de ce même chapitre s'occupait de la « présentation des données de l'enquête » et le troisième était lié à l'« interprétation des résultats issus de l'enquête ».

Cette interprétation a été effectuée sur la base des répartitions des réponses des enquêtés et leurs opinions réalisées dans la présentation des données.

Pour plus de clarté, nous avons séparé les résultats recueillis chez les enseignants thème par thème. Sous le thème « identification de l'enquêté », nous avons constaté que le niveau d'étude est satisfaisant car tous nos enquêtés enseignants ont un niveau universitaire. Un autre constat est que tous les enseignants enquêtés, dispensent le cours de français en 1ère année Langues. Les données montrent également que pour l'ancienneté, les enseignants ayant un pourcentage élevé sont ceux ayant une ancienneté de plus de 10 ans.

Sous le thème deux, tous les enseignants et apprenants affirment n'avoir aucun ordinateur connecté à internet ; une représentation de 66.66% des enseignants et 46.67% des apprenants fréquentent internet en dehors de l'école. Le constat est que ce pourcentage est encore bas compte tenu de la pertinence des informations que nous fournit internet pendant la recherche sur un sujet quelconque ; beaucoup d'enseignants utilisent des informations provenant d'internet afin d'améliorer leurs connaissances contre une minorité des apprenants qui les utilisent.

Le constat est que même si les apprenants affirment avoir utilisé internet en dehors de la classe, ils n'y cherchent pas des informations pouvant améliorer leurs capacités de connaissances. Enfin, 66.66% des enseignants affirment qu'internet n'a pas sa place en classe de Langues.

Le constat est que si ce nouvel outil d'enseignement/apprentissage n'a pas encore eu sa place en langue, la recherche devient inexistante et la qualité d'enseignement/apprentissage devient aussi faible. Ce qui serait mieux est d'accorder une place aussi importante à internet car il est vu comme un nouvel outil d'enseignement/apprentissage qui avance très rapidement avec les NTIC.

Sous le thème quatre (pour les enseignants) et trois (pour les apprenants s'intitulant « les limites de l'internet en classe de langue », la majorité des réponses données par les enseignants et celle des réponses fournies par les apprenants témoignent que lors de l'usage de l'internet, il serait mieux si les enseignants et apprenants se limitent à la recherche des informations complémentaires servant à améliorer leurs connaissances. En ce qui concerne la reconnaissance des côtés négatifs d'internet, tous les répondants enquêtés des deux côtés témoignent à 100% qu'ils sont conscients de ces côtés négatifs de cette nouvelle technologie qui est, ici, internet. La plupart de nos informateurs nous ont expliqué que des enseignants et/ou apprenants, quand il leur arrive de fréquenter ce service, ils rencontrent des cas des rumeurs, des informations incomplètes et/ou inutiles, des films/vidéos de type pornographique. Les apprenants profitent la connexion pour s'égarer de ce qui fait objet de recherche

Pour remédier à ce problème, nous proposons que les apprenants soient bien guidés et orientés par leurs enseignants ou parents lors de l'exploitation du service internet.

Sous le thème trois réservé, uniquement aux enseignants, qui s'intitule « Internet comme outil pédagogique », 66.66% témoignent qu'ils utilisent internet dans leur pratique pédagogique. Ils affirment qu'ils fréquentent ce service en dehors des heures de classe sous prétexte que le temps prévu à ce service n'existe pas. Ils y font des recherches. Le constat est que réellement, même si

ces enseignants affirment avoir utilisé internet en appui dans leur pratique pédagogique, ils affrontent ce service pendant la recherche des informations complémentaires. Comme l'implantation de n'importe quel service conditionne le matériel y relatif, l'implantation d'internet aussi en classe doit exiger au moins quelques compétences en informatique mais également du matériel pour assurer bien sa réussite.

Compte tenu de la non disposition du matériel informatique dans les établissements enquêtés et des réponses fournies par nos enquêtés, nous affirmons que les enseignants n'ont pas de compétences et matériels nécessaire pour implanter ce service en classe de langue.

En ce qui concerne le public d'apprenants à qui convient l'usage de l'internet, tous les enseignants affirment qu'il convient à tous.

Sur base des données du tableau 13 où 100% des enseignants affirment que l'usage de l'internet comme appui est une activité non contraignante, nous sommes d'avis que c'est vrai car internet fait partie de l'apprentissage et ne cause aucun problème s'il est bien pratiqué.

Les données recueillies dans le tableau 14 montrent que depuis l'arrivée de l'internet, la pratique pédagogique a changé. Le constat est que l'avancement de la NTIC et en particulier l'avènement de l'internet a influencé la pratique pédagogique de plusieurs enseignants.

Pour ce qui est de la compétence et intelligence des élèves depuis l'arrivée de l'internet, les données du tableau 15 montrent que le niveau des apprenants a chuté. Bien que l'internet ait marqué des changements dans beaucoup de domaines et même le domaine d'enseignement/apprentissage, dans notre système éducatif burundais, la compétence et l'intelligence des élèves reculent. Cela est un peu expliqué par les données du tableau 10 qui justifie que l'internet ici au Burundi n'a pas sa place.

Enfin, nous terminons par « la capacité de conduire des séquences d'apprentissage en intégrant internet », 83.33% des enquêtés enseignants ont affirmé qu'ils ne sont pas capables de conduire cette activité. La seule raison est qu'ils n'ont pas de compétences informatiques. Compte tenu des résultats obtenus, nous estimons que les hypothèses rappelées bien avant ont été prouvées.

La première hypothèse selon laquelle les enseignants se contentent des supports pédagogiques disponibles suite à leur accès limité à l'internet a été infirmée.

Vu l'absence des ordinateurs connectés à internet, nous avons constaté que la majorité des enseignants, quand ils veulent fréquenter le service d'internet, se contente de leurs smartphones en cherchant sur le site Google des informations dont ils en ont besoin, et cette activité se réalise surtout en dehors des heures de classe pour ne pas perturber le temps imparti à chaque séance.

Les enseignants, à une représentation de 83.33%, affirment que depuis l'arrivée de l'internet, leur pratique pédagogique a changé et 100% d'eux sont d'accord que l'usage de l'internet se présente comme une activité non contraignante.

La deuxième hypothèse selon laquelle les élèves n'ont pas d'informations suffisantes à propos de l'internet et de ses services a été confirmée. Vu la non disposition des ordinateurs connectés à internet dans les établissements enquêtés, vu l'interdiction de l'usage des téléphones pour les élèves du cycle fondamental et post-fondamental au Burundi en milieu scolaire, nous avons constaté, sur la base des données recueillies, que la majorité des apprenants, soit 80% n'utilisent pas les informations qui proviennent de l'internet suite à leur accès limité. Les mêmes données montrent également qu'au contraire des enseignants, le grand nombre de ces élèves, soit 53.33%, n'utilise pas le service internet en dehors des heures de classe d'où la compétence et l'intelligence des élèves de nos jours tendent à chuter, nous affirmons que notre hypothèse est approuvée.

La dernière hypothèse selon laquelle même si les TICE constituent un appui fort utile dans les gestes d'enseignement/apprentissage, leur utilité n'est pas reconnue dans notre système éducatif a été approuvée. Vu l'absence des ordinateurs, vu l'absence du matériel informatique relatif à l'enseignement/apprentissage dans les établissements enquêtés, vu la non attribution de la place de l'internet dans le système éducatif Burundais, vu l'interdiction de l'usage des téléphones en classe et vu aussi les difficultés liées au temps imparti à chaque séance, nous affirmons que même si l'usage de l'internet est pratiqué par certains enseignants/apprenants, l'utilité de l'usage des TICE en général comme appui dans les gestes d'enseignement/apprentissage dans le cycle post-fondamental du Burundi n'est pas encore remarqué.

Au terme de ce travail, nous affirmons que nos objectifs ont été atteints parce que nous avons identifié le degré d'intégration de l'internet dans les activités d'enseignement/apprentissage du FLE en classe de premières années Langues dans la DCEN Kirundo et nous avons mis en évidence en quoi consiste l'apport des TICE dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

Avant de clôturer notre travail de recherche, nous signalons que nous ne prétendons pas avoir touché tous les apports que nous offre internet une fois introduit comme appui dans l'enseignement/apprentissage du FLE en classe de Langues. Nous interpellons toute personne intéressée par notre travail, de bien vouloir nous compléter en apportant de compléments sur l'une ou l'autre activité traitée.

En outre, dans ce même esprit de compléter ce travail, nous invitons toute personne intéressée par notre sujet de l'exploiter davantage en adoptant sous d'autres aspects. Nous proposons notamment une étude portant sur « *Usage des TICE dans l'enseignement/apprentissage des langues. Quelles réalités au Burundi* ? »

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux

BANUZA, A. (2014) « *Des machines simples au concept de travail. Introduire les bases de la dynamique dans l'enseignement de la Physique au Burundi* », Riga, Presses Académiques Francophones

Calvert, M. (2002). *« Apprendre en Communiquant », L'Apprentissage Autonome des Langues en Tandem*, France, Didier.

De Landsheere, G. (1976) *Introduction à la recherche en éducation*, Paris, Armand-colin.

Desmarais, L. (1988), *Les Technologies de l'Information et de la Communication*, Québec, Les Editions Logiques.

Dubuisson, C. (1992), De l'EAO au NTF. *Utiliser l'Ordinateur pour la Formation***,** Paris, Ophrys

Gaonac'h, D. (1987), *Théorie d'Apprentissage et Acquisition d'une Langue Etrangère***.** Paris, Hatier

Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique (2015), Langues, Kirundi-Français, Anglais-Kiswahili, 8e, Livre de l'élève Tome 2, Paris, Belin International

Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique (2017), *Langues, Kirundi-Français, Anglais-Kiswahili, 8e, Guide de l'Enseignant Tome 2*, Paris, Belin International

Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique (2016), Langues, *Kirundi-Français, Anglais-Kiswahili, 9e, Guide de l'Enseignant Tome 2*, Paris, Belin International

Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique (2017), *Section Langues, Français, Deuxième Année Post-Fondamentale, Guide de l'enseignant*, Bujumbura, Edition 2017.

Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique (2017), *Toutes les Disciplines, Section Langues, Deuxième Année Post-Fondamentale, Cahier de Supports-élèves*, Bujumbura, Edition 2017.

Ministère de l'Éducation, de la Formation Technique et Professionnelle (2018), *Toutes les Disciplines, Section Langues, Troisième Année Post-Fondamentale, Cahier de Supports-élèves*, Bujumbura, Edition 2018.

Ministère de l'Éducation, de la Formation Technique et Professionnelle (2018), *Section Langues, Français, Troisième Année Post-Fondamentale, Guide de l'Enseignant*, Bujumbura, Edition 2018.

Mucchielli, R (1975), *Le questionnaire dans l'enquête psychologique*, Paris, SF

Mugenda, A. et Mugenda, O. (2003*), Les Méthodes de recherche, approche qualitative et quantitative*, Nairobi, ACTS.

NDAMAMA, P. (2015) « *Utilisation des TIC dans la mise en œuvre des programmes des écoles doctorales* », Bujumbura, juin 2015

Porcher, L. (1995*), Le français Langue Etrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris, Hachette Livre.

Richterich, R. et Sherer, N. (1975), Communication Orale et Apprentissage des Langues**.** Paris, Hachette.

Mémoires et Thèses

Alberto, B et Dumont, B. (2002), *Les TIC dans l'enseignement supérieur : pratiques et besoins des enseignants*, Montréal, Université de Montréal.

Alcaraz, M. (2009), *IFADEM : des ressources pédagogiques pour des instituteurs et l'enseignement du français en accès libre. Etude externe de l'évaluation de l'Initiative Francophone de la Formation à Distance des Maitres*, juin 2010

Boucher, A-M. (1988). *« A Quoi Reconnaît-on du Matériel Pédagogique de Nature Communicative ? », Propos sur la Pédagogie de la Communication en Langues Secondes* : p.155-164, Belgique, De Boeck Université.

Forsblom, N. (2002), *Etude sur l'usage de l'internet dans l'enseignement du FLE*, Tampere, Presse Universitaire.

Kannon, V. (2000), *Experiential Learning in Foreign Language Education*, (éd.) Velho Kooning, Ritta Satinent, Pauli kaikkonen, Jorma Lehtovaara, Pearson Education Limited, Essex, pp.8-56.

Lumen's, M (1997), *School didactics and Learning*. Hove, East Sussex, Psychology Press Von Wright.

Sitographies et Revus

Akpa, L. (2000), « *J'enseigne avec l'internet* » cité à www.*lettres.net*/parution/index.htm (page consultée le 20 janvier 2020 à 15h30)

Anderson, J. (1988), « *Apprentissage des Langues et Ordinateur », Le Français dans le Monde – Recherches et Applications*, numéro spécial 6-19.

Antoniadis, G. et al. (2006), « *Quelles Machines pour Enseigner les Langues* ? », http://www.*noekaleidoscope.org*/group/idill/repository/Antoniadis.pdf?PHPSESSID=fbma6q2el2576o21or18aeh0d3 (Page consultée le 25 Janvier 2020 à 20h01)

Atlan, J. (2000), *L'utilisation des stratégies d'apprentissage d'une langue dans un environnement des TICE*, Article paru dans la Revue ALSIC *alsic.u-strasbg.fr* Vol.3, numéro 1, juin 2000, site http://alsic.u-strasbg.fr/Num5/atlan/alsic_n05-rec3.htm, pp 109-123 (Consulté le 26 Décembre 2019 à 16h05).

Bardy, J. (2019), « Stratégies de lecture sur internet en langue étrangère ». Centre de Ressources en Langues. Cité à http://www.*acversailles.fr*/pédagogique/langues/équipe.htm (Consulté le 26 Décembre 2019).

Bayer, V. et Jamil, F. (1999), « *Apprentissage des langues en tandem par Internet* », Etudes de Linguistique Appliquée 113 : 73-78

Beliste (1998), dans Mangenot F., *Classification des apports d'Internet à l'apprentissage des langues*, Article paru dans la Revue ALSIC, vol.1, Num.2, décembre 1998, site http://*alsic.org./* (Consulté le28 Décembre 2019 à 14h20)

Béthoux, C. (2001), « *Fiche Tandem Numéro 1 : Guide de Travail en Tandem par Courrier Electronique* »http://*perso.uivlyon2.fr*/~cbethoux/tan1guid.htm, (Page consultée le 11 Janvier 2020).

Blanchamp, G. (1999), « *Visiocommunication et Projet d'Etablissement*. » http://crdp.acclermont .fr/crdp/tice/resources/visio.htm (Page consultée le 11Janvier 2020 à 14h10).

Brammerts, H. et Little, D (1996), « *Guide Pour l'Apprentissage des Langues en Tandem par Internet.* », http://www.slf.ruhr-uni-bochum.de/learning/inffra11.html,
(Page consultée le 25 Novembre 2019 à 11h10).

Brandl, K. (2002), *Integrating internet-based reading materials into foreign language curriculum: from teacher-to-student-centered approaches*, Article paru dans Language Learning& Technology, vol6, 2.8, le December 2019, and pp.87-107; site http://llt.msu.edu/vol6num3/blrandl/default.html (Consulté le28 Décembre 2019 à 10h02).

Chevalier, Y., Derville, B et Perrin, D. (1997), « *Vers une Conceptualisation des Apprentissages Assistés ?* », Le Français dans le Monde - Recherches et Applications numéro spécial 1 : 132-137.

Compte, C. (1989), « *L'Image Animée dans l'Apprentissage du Français Langue Etrangère* », Langue Française 83, 1 : 32-50.

Cord, B. (1999), « *Internet et Pédagogie. Etat des Lieux* » http://www.adm.adm6.jussieu.fr/fp/ua ginternetetp (Page consultée le 25 Novembre 2019 à 19h11).

Delafosse, L. (1999), « *Glossaire de la Linguistique Computationnelle. Traitement Automatique des Langues* », http://perso.orange.fr/ldelafosse/Glossaire/Tal.htm, (Page consultée le 26 Novembre 2019 à 15h59).

Demaizière, F. (1987). « *Enseignement Assisté par Ordinateur et Langues Etrangères à l'Université* », Revue de l'EPI 47 :192.196.http://www.epi.asso.fr/fic_pdf/b47p192.pdf (Page consultée le 25 Novembre 2019 à 10h10)

Derône, Stéphane (1999), *Utilisation des nouvelles technologies dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*, site : http://www.bonjour.org.uk./staffroom/multimedia.htmpp.1-8 (Consulté le 28 Décembre 2019 à 14h10)

Halgand, M. (2004) « *Design d'Interface Multimédia et Internet* », (Mémoire de DESS) (Enligne).http://ubicuite.free.fr/IMG/doc/20040920_memoire_design_evaluation_MH.doc(consulté le 3 Janvier 2020 à 21h20)

Healy, C. et Reville, N. (2001), « *L'Apprentissage des langues assisté par ordinateurs* », http://student.dcu.ie/~copains/fr489a_02/celc/Claire&Nicfinish.Html (Page consultée le 03 décembre 2019 à 16h45)

Helmling, B. et Kleppin, K. (1999). « *Apprendre les Langues en Tandem* », Le Français dans le Monde 303:32-34.

Jean Eudes Gadenne, Basile Sotirakis, (2000) « *J'enseigne avec internet* », cité à: www.lettres.net/parution/index.htm (Consulté le 26 Décembre 2019 à 8h50).

Komatsu, S. (2000), « *Une Analyse Pédagogique et Technique de Sites Internet pour un Emploi en Autonomie des Apprenants du FLE*. »,http://skomatsu.free.fr/articles/Cef2000.pdf (Page consultée le 12 décembre 2019 à 19h25).

Lusalusa, S. (1999), « *Que Pensent les Elèves des NTIC à l'Ecole* ? », http://tecfa.unige.ch/proj/learnet/groupe9899/groupe7/article.rtf, (page consultée le 12 décembre 2019 à 20h52).

Magnin, M. (1999) « *L'Immeuble* », http://home.sandiego.edu/~mmagnin/Immeuble.html (Page consultée le 26 décembre 2019 à 15h25).

Mangenot, F (1998) *Classification des apports d'internet à l'apprentissage des langues*, Article paru dans la Revue ALSIC, vol. 1, Num.2, décembre1998, site http://alsic.org./ (Consulté le28 Décembre 2019 à 23h14)

Mangenot, F. (1998), « *Réseau internet et apprentissage du français* ». Dans Chanier, T., Pothier, M. (Dirs). « Hypermédia et apprentissage des langues », étude de linguistique appliquée (éla), 110 : 205-214

Mangenot, F. (1999), « *Internet et Didactique du FLE* », http://www3.unileon.es/dp/dfm/flenet/methodologies.htm (Page consultée le 25 décembre 2019 à 22h51)

Mathey, S. (1998), *Les utilisations pédagogiques d'Internet : un état des lieux au-delà des frontières*, site http://averreman.free.fr/aplv/num57-internet.htm,pp.1-4 (Consulté le 28 Décembre 2019 à 22h56).

NIJIMBERE, A (2012) « *Informatique et enseignement au Burundi, quelles réalités ? Adjectif.net* » [En ligne] http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article105 (consulté le 5 juin 2020 à 20h20)

Perdrillat, M. (1998), « *Un Exemple de Réalisation Pédagogique sur Internet : Création d'un Roman Collectif International* », Revue de l'EPI 89:195206. http://www.epi.asso.fr/revue/89/b89p195.htm (Page consultée le 30decembre 2019 à 21h20)

Pouzar, G. (1997), *Pourquoi l'école changera*, Article paru dans la Revue de l'EPI, No.87, le septembre 1997, site www.epi.asso.fr/revue/87/b87p071.htm pp1-4 (consulté le 3 Janvier 2020 à 22h50)

Puren, C. (1995), *« La problématique de la Centration sur l'Apprenant en contexte scolaire »*, Etudes de Linguistique Appliquée 100 : 129-149.

Resnick, L.B (1989), *Knowing, learning and instruction, Essays in honor of Robert Glaser, Hillsdale*, Erlbaum, New Jersey

Séguin, P. (1997), « *Cueillette Collective des Données*. », http://www.colvir.net/pedagogie/parea/cuecoll.html (Page consultée le 25 décembre 2019 à 23h10)

Tomé, M. (1999), *« Communication* », http://www3.unileon.es/dp/dfm/flenet/analysecomm.htm (Page consultée le 25 décembre 20019 à 23h30)

Vaz, F. (2001), « *Romans Virtuels* », http://www.espagnolenseignement.com/site%20stage/Ecrire.htm (Page consultée le 25 décembre 20019 à 20h25)

Veltcheff, C. (1999), « *Le Tandem Lausatel* », Le Français dans le Monde 304: 29

Verreman, A. (2001), *Le cours de langue et la recherche documentaire sur Internet*, site http://averreman.free.fr/aplv/num62-recherche.htm.pp 1-3 (consulté le 3 Janvier 2020 à 21h10)

Verreman, A. (2002), *Les TPE et l'Internet en cours de langue : Quelles modèles didactiques*? Site http://averreman.free.fr/aplv/num60.tpe-internet.htmpp 1-4 (consulté le 3 Janvier 2020 à 21h30)

Verreman, A. (2019), «*Didactique des langues, Internet en classe de langue*", in www.chez.com/alainverreman.(Consulté le 26 Décembre 2019 22h54)

Yoshiro, Y. (1997), « *L'Efficacité de la Télématique* », http://www.berlol.net/relion6.htm (Page consultée le25 décembre 20019 à 19h54)

ANNEXES

Questionnaire d'Enquête

Formulaire à soumettre aux enseignants de Français.

Sujet 1 : Identification de l'enquêté

Q1 : Dans quel établissement enseignez-vous ?

Q2 : Quelle est votre qualification ?

Maitrise ☐ Licence ☐ Baccalauréat ☐ D7 ☐

Q3 : Quelle ancienneté avez-vous dans l'enseignement du français ?

Moins de 2 ans ☐ Moins de 5 ans ☐

Plus de 5 ans ☐ Plus de 10 ans ☐

Sujet 2 : Existence de l'Internet et son usage

Q4 : Votre établissement dispose de machines ordinateurs connectées à internet ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, avez-vous le droit d'accès pour profiter l'occasion ?

Q5 : utilisez-vous l'internet en dehors de l'école ?

Oui ☐ Non ☐

Q6 : Combien de machines ordinateurs connectées dispose votre école ?

0 ☐ 1 à 5 ☐ 5 à 10 ☐ 10 à 15 ☐ 15 à 20 ☐ 20 à plus ☐

Q7 : utilisez-vous des informations provenant d'internet afin d'améliorer vos connaissances ?

Oui ☐ Non ☐

Q8 : L'internet en classe de langue a-t-il sa place ?

Oui ☐ Non ☐

Justifiez votre réponse……

Sujet 3 : Internet comme aide pédagogique

Q9 : Dans votre pratique pédagogique, utilisez-vous l'internet en appui ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, à quel moment proposez-vous de l'internet en appui à vos apprenants ? Dites pourquoi.

Q10 : À quel public d'apprenants proposeriez-vous l'usage de l'internet comme appui pédagogique ?

Aux enfants uniquement ☐ Aux adolescents ☐ Aux adultes ☐ À Tous ☐

Q11 : Pour vous, l'usage de l'internet comme appui est une activité. Cochez une ou plusieurs réponses.

Non contraignante ☐ Qui procure du plaisir ☐ Qui ne fait pas partie de l'apprentissage ☐

Non notée ☐ Autre, précisez…

Q12 : Depuis l'arrivée de l'internet, votre pratique pédagogique a-t-elle changée ?

Oui ☐ Non ☐

Q13 : Diriez-vous qu'avec Internet, la classe de langue est désormais plus compétente et intelligente ?

Oui ☐ Non ☐

Q14 : vous sentez-vous capable de conduire des séquences d'apprentissage en intégrant l'utilisation de l'internet ?

Oui ☐ Non ☐

Justifiez…

Sujet 4 : Limite de l'Internet en classe de langue

Q15 : À votre avis, quelles sont les limites lors de l'usage des services de l'internet ?

Q16 : À votre avis, Ya -t-il des cotés négatifs de cette nouvelle technologie ?

Oui ☐ Non ☐

Si Oui, lesquels

Formulaire à soumettre aux élèves

Sujet 1 : identification de l'enquêté

Q1 : Dans quel établissement étudiez-vous ?

Q2 : De quel milieu provenez-vous ?

Urbain ☐ Semi-urbain ☐ Rural ☐

Sujet 2 : Existence de l'internet et son usage

Q3 : Votre établissement dispose de machines ordinateurs connectées à internet ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, avez-vous le droit d'accès pour profiter l'occasion ?

Q4 : utilisez-vous l'internet en dehors de l'école ?

Oui ☐ Non ☐

Q5 : Combien de machines ordinateurs connectées dispose votre école ?

0 ☐ 1 à 5 ☐ 5 à 10 ☐ 10 à 15 ☐ 15 à 20 ☐ on ne sait pas ☐

Q6 : utilisez-vous des informations provenant d'internet afin d'améliorer vos connaissances ?

Oui ☐ Non ☐

Sujet 3 : Limite de l'internet en classe de langue

Q7 : À votre avis, quelles sont les limites lors de l'usage des services de l'internet ?

Q8 : À votre avis, y'a -t-il des côtés négatifs de cette nouvelle technologie ?

Oui ☐ Non ☐

Si Oui, lesquels ?